



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Des rives de l'Adour à celles du Rhin

« Les souvenirs ce sont des jardins sans limites » (Apollinaire)

MARS 1940 : A la citadelle de Bayonne, quelques bleus du premier contingent de la classe 39 se préparent à monter au Front...

Venant de Lorraine par la trouée de Saverne aux collines de sapins noirs couverts de neige, le train débouche dans la plaine d'Alsace et au débarqué du wagon « hommes 40 - chevaux en long 8 », dans une gare au nom oublié, un monde nouveau se présente à moi, un peu irréel, clos sur lui-même, pour moi un monde à l'autre bout de la France.

L'Alsace ! ce pays disputé dont l'instituteur de la communale nous parlait avec émotion au cours des années 20 ! Ce pays, le voici. « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine / ...Vous avez su germaniser nos plaines / Mais notre cœur... ».

Des bribes confuses du chant de résistance montent à ma mémoire. Voici qu'à 20 années de distance à peine, le destin allait donner une fois encore au jeune soldat que j'étais d'éprouver le sens concret de mots qui, dans mon terroir d'enfance, tenaient plus de l'activité et de l'indéfini tricolore que du réel.

A la croisée des routes et des chemins, des noms à la graphie surprenante : Bischwiller, Haguenau, Pechelbronn, Wissembourg et un paysage étrange. Un peu, le désert des Tartares... Sous un ciel bas et gris coule la Lauter qui, sur une partie de son cours sert de frontière. Le silence oppresse, tout semble déserté dans ce no-mans land — et l'est -. Pourtant, de part et d'autre les adversaires s'épient, se guettent et se mesurent dans un « jeu » absurde et fascinant. La vie est là, palpante et diverse, la mort aussi qui guette : le fil des Parques est en ces lieux tenu à l'extrême. « Comme un guetteur mélancolique / J'observe la nuit et la mort ».

« Activité de patrouille, tir d'armes légères », ces termes du communiqué du G.Q.G. en forme de litote pour rassurer l'arrière à bon compte, pesaient pourtant leur poids quotidien de chair et de sang.

Des villages très typés, la plupart vides d'habitants, sont à l'usage de la troupe qui y déroule la vie militaire propre à toutes les armées en campagne, y compris cet irrespect du bien d'autrui qui confine au pillage. La guerre est le révélateur implacable des plus bas instincts, rarement la noblesse de l'homme y a-t-elle une part...

La vie de ces cantonnements s'étire au fil des jours de ce premier hiver de la guerre, un hiver qui fut froid, dur aux hommes et aux chevaux et que seuls ceux qui n'y furent point soumis osèrent brocarder de loin, « s'indignant » de l'inactivité de la troupe, ironisant sur la culture du germanium en pot et autres dentelles de « la drôle de guerre » — « Ah Dieu ! que la guerre est jolie / Avec ses chants, ses longs loisirs ».

A l'état-major du régiment, un degré de mieux-être en plus, le plus clair de l'activité tient de la routine : subsistance, affectations, permissions, renseignement, relève, etc. L'avenir est indéfini. On se dit fin prêt, mais l'interrogation est permanente. On guette le téléphone, le télégraphe, les courriers de la division et on scrute le ciel, à défaut de consulter la pythie... L'optimisme est de rigueur. On les aura !

Les cigognes sont de retour, et le printemps aussi. Les prés, les champs, les haies se parent de toutes les couleurs, le noir bleuté des collines sous-vosgiennes en souligne la beauté, le ciel est parcassé et le coucou d'observation monoplan balance ses ailes à la recherche des mouvements de l'ennemi. Le communiqué ineffablement quotidien note une forte recrudescence des tirs d'artillerie, les « flocs » des obus de la D.C.A. moutonnent de blanc le bleu du ciel. Le temps vient où dame la mort va coucher dans l'herbe du val ces jeunes vies en

attente. « Vous voilà de nouveau près de moi / Souvenirs de mes compagnons morts à la guerre ».

Joli mois de mai... Le 10, c'est l'explosion. Sur toute l'étendue du front, la canonade s'enfle et roule dans un fracas assourdissant, l'activité aérienne bourdonne comme jamais. Les liaisons accélèrent très vite la prise de conscience de la réalité : la grande offensive est lancée, par l'ennemi. A chacun sa guerre...

Désormais, la peur, la souffrance, la mort deviennent le lot de chacun et de tous. Jours de courage et de couardise, de certitude et de doute, de maintien et d'abandon, d'espoir et de désespoir, confondus ou alternés, attitudes propres à toutes les guerres et à tous les temps, mais ici avec quelque chose en plus, de grave : le sentiment commun d'un immense gâchis, d'un inexplicable imbroglio politico-militaire au niveau du commandement, qui nous paralyse par son absurdité et nous révolte... même si l'on brocarde et raille dans les rangs. On « les » aura ? non, ils nous auront, très vite... Souvenez-vous : la ruée allemande nous enveloppe, nous bouscule et en dépit de quelques rudes et courageux affrontements, nous cloue au sol pour le compte. Terrible, foudroyante, redoutable armée ! Nos armes sont abaissées comme jadis.

Sur la route de Selestat à Strasbourg, par une chaleur torride, une interminable colonne de soldats vaincus — livrés à l'ennemi serait tout aussi exact — flanquée de « Chleuhs » surarmés déroule son long ruban, en marche vers la captivité et l'inconnu :

« ...Et nous que la déroute a fait survivre, hélas ! Les yeux meurtris, les yeux troubles, la tête lourde, Saignants, veules, fangeux, déshonorés et las, Nous allons, étonnant mal une plainte sourde ; Nous allons, au hasard du soir et du chemin, Comme les meurtriers et comme les infâmes, Veufs, orphelins, sans toit, ni fils, ni lendemains, Aux lueurs des forêts familières en flammes... »

La peine est lourde et l'humiliation ressentie. On a envie de fuir, mais où, comment ? Epuisés, vidés, affamés, on se contente de suivre et de montrer dignité quand il en reste.

Et c'est dans Strasbourg et ses casernes l'enfermement général au cours duquel séviront la faim, la dysenterie, la solitude et la mort.

Détresse d'hommes réduits à nu, soumis à la contrainte et aux coups, précipités dans une aventure inimaginable, coupés — du seul revers des armes — de tout ce qui jusqu'alors avait été leur vie.

« Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried »...

C'est bien au-delà qu'ils s'en furent, nombreux, vers un destin indiscernable, peupler ces espaces clos de barbelés où leur vie allait dorénavant dérouler tout un cortège varié, fait de résignation et de résistance ensemble contre le sort cruel.

A cette étape de leur histoire commune, ces hommes plégés par le destin diversifieront à l'extrême, en raison des aptitudes et des attitudes de chacun devant l'événement, des conditions matérielles faites aux uns et autres, une expérience où le réel du quotidien aura la forme du mépris et la couleur de l'insignifiance. L'illusion de quelques « particularismes » réussis n'enlève rien à la portée tragique générale de la captivité.

VILLINGEN/Schwarzwald

Le train en provenance de Strasbourg, via Offenbourg, entre en gare sur le coup de 14 heures ce 6 août 1940, par une journée ensoleillée. Des

cerbères, bi et quadrupèdes, courent le long du convoi, vocifèrent et aboient avec ensemble pour hâter la descente et la mise en colonne des prisonniers transportés. Aux abords de la banhof une foule de curieux est là pour jouir du spectacle : civils, hommes, femmes et enfants, militaires et polizei de tout poil et passepoil, la prunelle allumée et le rire moqueur. Je ne surprends aucun regard bienveillant ou même apitoyé chez ce public-voyeur.

Notre détresse physique et morale s'offre avec impudeur dans la clarté de ce premier jour allemand, après avoir été des semaines durant cachée derrière les murs de Strasbourg. Pour ma part, mes pas me portent à peine : la dysenterie et la faim m'ont épuisé, je me sens tout cotonneux, mes mouvements s'effectuent comme dans un état second. Je perçois bien pourtant les lazzi et les moqueries des petits merdeux de la hitlerjugend qui suivent la colonne en route pour le camp. Je n'en ai cure dans l'instant non plus d'ailleurs que des beaux croûtons de pain que, de leurs chambres, des soldats allemands nous jetteront comme à des chiens pour se gausser du « spectacle » qu'ils déclenchent dans nos rangs affamés.

Le camp en cours d'aménagement est là devant nous ; les casernes d'un régiment de chars et les bâtiments de Saba-radio le borderont et l'enserment, le laissant s'ouvrir sur la ville côté allée centrale et portail d'entrée. C'est de ce camp de base que l'aventure de quinze mille prisonniers va commencer, la dispersion en kommandos de travail s'opérer, le flux et le reflux d'une vie cahotique s'irradier au fil d'un temps inconnaissable. Toute la carte allemande et au-delà s'étoilera d'une multitude de camps semblables à celui-ci où des hommes, par centaines de milliers, éprouveront dans leur chair tout le malheur d'un temps qui n'en fut pas avare. Dans cet exil glacé, nombreux ceux qui moururent avec au cœur la blessure de l'absence. Exil du corps et de l'âme dans la solitude, l'angoisse et le travail forcé. Au sein même de la désespérance, l'espoir chaque jour renouvelé, comme la promesse de l'aube.

Epreuve ressentie au plus intime de soi, donc différente, incommunicable à qui ne l'a pas vécue...

Quelle leçon tirer qui ne doive ni au ressentiment ni à l'indignation ?

Des événements comme ceux-là se sont produits identiques autrefois et se reproduiront tant qu'il y aura des hommes. C'est ainsi que l'histoire tisse sa trame, indifférente, pleine de bruit et de fureur. « Nature a, ce crains-je, quelque instinct à l'inhumanité ».

Ce propos inspiré à Montaigne par le tragique de son temps, l'homme du XX^e siècle le mesure au plus près.

Une prisonnière de la Kolyma sibérienne a écrit :

« Quand on vit dans un monde de tragédie, on finit par s'accommoder d'une souffrance si constante, et on apprend même à lui échapper de temps en temps. On se console en pensant que la souffrance met à nu l'essence des choses, qu'elle est le prix dont on achète une vision de l'existence plus profonde et plus proche de la vérité ».

Si les éclats de lumière qui viennent au cœur de l'homme humilié, dans le tragique même des prisons et des camps, peuvent justifier l'espérance, la lucidité commande de voir que c'est toujours avec le même aveuglement et la même irresponsable logique que la nature humaine parcourt les chemins piétinés de l'orgueil et de la volonté de puissance, imbéciles et destructeurs. L'ornière au lieu de la « voie royale », comme une fatalité de l'espèce...

J. TERRAUBELLA,
12 205 V B.

KOMMANDO 605

Le 13 avril dernier, l'Amicale tenait sa trente-cinquième Assemblée Générale à La Chesnaie du Roy au Bois de Vincennes à Paris. Ce fut par un temps splendide un très grand succès puisque 257 convives se retrouvaient autour des différentes tables de kommandos, après avoir entendu et applaudi au cours de l'Assemblée les rapports très détaillés de nos amis ROSE et GEHIN. Hélas, une table, comme à l'habitude et c'est très regrettable, resta vide : celle de notre kdo.

Ainsi, je constate, après avoir créé notre groupement en 1965, assurant toujours la liaison entre vous et notre

Amicale, vous représentant à chaque réunion du Bureau, je ne reçois de votre part que des refus.

Un seul d'entre vous est fidèle au souvenir ; et chaque année il est présent à vos réunions annuelles. Merci donc pour sa fidélité à notre ancien accordéoniste.

J'ai voulu me rendre compte, et j'ai remonté les Lien jusqu'en 1965 pour voir ceux qui au moins ont essayé de faire l'effort. Voici le résultat :

- 1^o Assemblée générale et banquet : LEPELTIER (1), VISSAC (1), PARIS (6).
- 2^o 1^{er} Jeudi du mois : CORTOT (1), JONSSON (1).
En 15 ans avouez que c'est peu !
- 3^o Ont écrit dans le Courrier, cher à l'ami Perron : au moins une fois : MOUNIER, PARIS, ROUX, OLLIVIER, SOMBSHAY, HALLEREAU, POUQUE, SER-

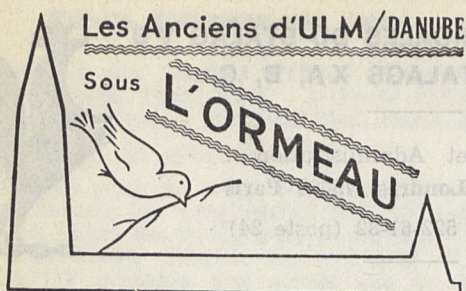
RETTE, BRIERE, GROS, BAUDIER, GARTION, HENRY, CORTOT, GALLON, NAPPOR, JONSSON, GUIL, CHEMARIN, MARTEL, HANTZ et NANCINI. Sans oublier nos regrettés amis : CUGUEN, FAIVRE, CHAPUIZET, MOUGEL, VALERY.

Aussi lorsque dans mes articles parus dans Le Lien je parlais Amitié je m'attendais à un autre effort de votre part.

Cette année je suis vraiment déçu et tellement désolé de faire une liaison dans le néant que je me pose cette question : « Est-ce que je dois continuer ? »

A vous de me le dire.
Bien amicalement quand même.

Roger LAVIER.



LE JEUDI 8 MAI

Toujours aussi fidèles, nos amis sont présents au dîner mensuel (reporté au 8 Mai, le 1^{er} Mai étant férié) heureux de s'y retrouver et bavarder un peu...

Merci à ces camarades et à leurs si aimables épouses de les accompagner et venir partager ce dîner familial : COURTIER, SENECHAL, REIN, Aimée YVONET « présidait » entourée de René et Suzanne FAUCHEUX venus spécialement de Bellegarde, avant son retour à Chard, Huguette CROUTA rayonnante et plus charmante que jamais.

Nous devons excuser, avec regrets, Julien et Ginette DUEZ redevenus savoyards et absents jusqu'à l'automne... mais nos pensées réciproques s'échangeaient ce soir là par-delà les monts et les plaines.

De retour de Belgique nous ne pouvions oublier nos amis belges de Tamines et de Bruxelles : Louise et Emile LEGRAIN, Jules MARCHAND, Gustave WAUTELE, Aline et Marcel BELMANS, auxquels nous renouvelons nos remerciements et cordial souvenir après de si agréables moments passés en leur compagnie à ces journées d'amitié franco-belges des 26, 27 et 28 avril 1980.

Dans un prochain numéro, nous donnerons plus de détails sur ce « Week-end à Coxyde », mais d'avance un « coup de chapeau » au camarade AERTSENS, organisateur de ces journées dont la réussite a été complète.

L. VIALARD.

BOITE AUX LETTRES

Bonnes nouvelles des spinaliens P. et M. VAILLY, mais aussi des regrets de n'avoir pu venir au banquet du 13 avril... et pour nous aussi... avec mille amitiés aux anciens d'Ulm. Au plaisir de vous revoir... un jeudi prochain.

Emile et Andrée GRESSEL, de Fleurance, passent un séjour familial dans ce beau département du Gers... où l'on y cultive et récolte le raisin qui donnera l'Armagnac... mais aussi tant de « plantes miracles » ! Avec toutes leurs pensées fidèles.

Geo RIBSTEIN, de Belfort, évoque avec émotion le voyage en Belgique, et a beaucoup apprécié cet accueil chaleureux et cette ambiance amicale. Nous partageons son avis et nous espérons la revoir bientôt chez nous.

Une longue lettre de nos amis BELMANS qu'on ne résume pas. Ils ont retenu un séjour à Saint-Jean-du-Gard, proche de nos amis GRANIER, pour les prochaines vacances et connaître ce beau département, fleuron de l'Occitanie. Ils ne le regretteront pas. A l'Hôtel L'Oronge où a eu lieu le dernier repas annuel, le 4 mai, organisé par Jules et Yvonne GRANIER, toujours si actifs et si dévoués, et qui réunissait de nombreux camarades du Gard, de l'Ardèche et des départements limitrophes. Nos camarades ROSE et GEHIN représentaient l'Amicale V-B-XABC.

Mon meilleur souvenir à Jules et Yvonne GRANIER sans oublier CAUSSE, CHABALIER et MATEO. A bientôt... j'espère.

Le Président LANGEVIN et Mme, nous adressent de Menton leur fidèle souvenir aux anciens d'Ulm.

De Schramberg, Roger HADJADJ et son kommando adressent « Bonjours et souvenirs amicaux de cette Forêt Noire, plus belle que jamais. Merci de la part des Anciens d'Ulm.

A toutes, à tous, n'oubliez pas les premiers jeudis... avant votre départ en vacances... elles arriveront bien vite !

Amicalement.

L. VIALARD,

Ancien d'Ulm.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

Ceux du Waldho

Pour le XXXV^e Anniversaire de la libération de l'hôpital du Waldhotel nous espérons sur une forte affluence d'anciens pensionnaires de cet établissement hospitalier qui vit passer dans ses services sanitaires la grande majorité des P.G. du stalag V.B. Je dois dire que le 13 avril, à la Chesnaie du Roy, nous ne fûmes pas déçus.

Certes, il y eut des manquants, et c'est dommage, car la joie des retrouvailles se fait d'autant plus forte que les années s'écoulent. Nous avions à enregistrer les défections de dernière heure de nos amis : le Professeur PAYRAU, notre ancien médecin-chef, retenu par le Congrès d'ophtalmologie de Brighton ; le Docteur FAURAN, retenu par la maladie, (nous lui souhaitons nos meilleurs vœux de complet rétablissement) ; le Docteur PALMER, retraité depuis le 31 mars et retenu par son aménagement en Haute-Provence, à Campagne de Brives, 04300 Forcalquier, pour préciser, (bonne et longue retraite cher ami toubib) ; le Docteur GRANGE, mais qui sera là la prochaine fois ; Mario GENOIS qui, au dernier moment, fut dans l'obligation de conduire ses petits-enfants à la colonie de vacances par suite de l'empêchement du paternel. Ah ! dévouement des papis et mamies ! Mario et Delphine regrettent bien ce contre-temps et me chargent de vous adresser, chers amis du Waldho, leurs bons souvenirs et aussi leur déception de ne pouvoir participer à cette belle fête ; René GALMICHE, qu'une réunion de famille retint au dernier moment ; la défection de notre ami Claude LEFORT fut assez surprenante car notre Papillon était fermement attendu ainsi qu'il l'avait promis à notre Maestro. Nous reverrons tous ces amis à la prochaine Assemblée Générale.

Les tables des anciens du Waldho étaient fort bien garnies et nous avions la joie d'y compter nos amis :

Le Médecin-Général SALVAGNAC, le Docteur MEULEY, les gens de l'Apotéke : de LARROUSSILHE et DION, les « Kucher » : JEANGEORGES et DAUBIGNY, ceux de l'orchestre : FOCHEUX, GUINET, BERTIN, ceux de la troupe : CHARBONNET, PIF-FAULT, DAUREL, PERRON, BELIGNE, les « passagers » : PLANQUE, LOGEARD ; le « dentiste » SALLES et LANGEVIN.

Bien entendu l'élément féminin était largement représenté et ajoutait une note d'élégance au cadre pourtant merveilleux de la Chesnaie du Roy.

Disons encore une fois que les absents eurent tort de boudier cette manifestation d'amitié. Je l'ai souvent dit dans mes articles du Lien : N'oubliez pas surtout pour que l'Amicale continue son œuvre de solidarité, d'amitié et d'entraide, il est indispensable que nous restions au coude à coude, groupés et confiants comme nous l'étions autrefois, au temps des barbelés. La vie nous sépare, notre amitié, scellée dans les heures difficiles reste entière. Il est bon qu'une fois par an nous nous retrouvions, que nous soyons témoins de la chaude amitié que la captivité a fait naître en nous. C'est un bienfait qui nous enrichit, qui nous rajeunit, mais oui... ne souriez pas... venez assister une fois à une Assemblée Générale et vous le constaterez.

Nous avons eu la chance, nous les anciens du Waldho, de faire partie d'un kommando hors du commun.

Nous avons connu dans cet enclos, dans ce petit périmètre cerné de barbelés des jours pénibles, des instants dépressifs, mais aussi des heures somptueuses. Ce sont celles-là qui font nos souvenirs et quand nous nous rencontrons nous aimons à nous les rappeler.

Il manquait à notre fête l'ami de toujours : Georges GALTIER. L'an dernier il était près de moi, jovial comme toujours, heureux de se retrouver dans l'ambiance amicale du Banquet. Il nous avait donné rendez-vous pour ce 13 avril. Mais hélas cette année, Moumoute n'était pas au rendez-vous. Il n'y sera plus jamais que par son souvenir. Mais ce 13 avril nous avons bien parlé de toi, cher Moumoute...

Et maintenant des nouvelles :

De notre ami A. RIFLE, 5, rue Victor-Berthelot, 10120 St-André-les-Vergers, qui adresse ses félicitations à notre rédaction pour son courage et sa persévérance et qui nous vont droit au cœur cher ami La Riflette. Nous aurions aimé te rencontrer le 13 avril pour égrener quelques souvenirs.

Le Petitou alias l'ami Adrien SOLANS, 16, rue Général Menvielle 65200 Bagnères-de-Bigorre, reçoit Le Lien très régulièrement et il trouve l'Amicale en bonne forme malgré, hélas, les vides qui se font parmi nous. A Lourdes il a eu le plaisir de revoir l'Abbé René PETIT et l'ami LANGEVIN. Il adresse son

meilleur souvenir à tous principalement au Waldho et à la chambre 147 en particulier.

Puisque nous parlons de notre ami l'Abbé René PETIT, il n'a pu, à son grand regret, participer à la journée du 13 avril, mais toujours aussi dévoué il avait offert une place au Banquet pour un désolé René. Nous retrouvons bien là notre grand ami, Merci René.

Notre ami Robert CLEMENT, 28-30, Avenue Thiers, 93340 Le Raincy, nous écrit : « Merci à l'entente du Bazard Wolfarth... de son petit mot de début de l'année. Je t'espère en excellente forme, moi ça va comme un vieux... Meilleur souvenir et bien fraternelle amitié. Merci Robert de ton gentil message, et de ton don à notre C.S. Pour aller comme des vieux nous y arrivons tous. Ce que nous souhaitons c'est que ça dure le plus longtemps possible avec l'espoir de nous rencontrer. Pour toi mon meilleur souvenir et ma fraternelle amitié en nous rappelant que nos emplois étaient tributaires l'un de l'autre : Toi tu « entras » les arrivants, moi je les habillais !

Notre masseur Antoine GIAMARCHI, 20200 Pétanera est venu passer les fêtes de fin d'année sur le continent, en famille. Il me charge de transmettre par Le Lien tous ses vœux très sincères à tous les P.G. encore de ce monde, avec une pensée particulière à ceux du Waldho sans oublier les tout dévoués membres du Bureau. Merci Tony et tous nos vœux de santé pour toi et ta famille.

Puisque nous parlons du masseur du Waldho je signale à nos amis, et surtout aux premiers pensionnaires de l'hôpital c'est-à-dire des années 1940 et 1941 qu'au mois d'avril dernier je suis allé à Ivry-la-Bataille m'incliner sur la tombe de notre ami René BARBOT, le dévoué masseur du Waldho, qui aida tant de P.G. à passer D.U. Au nom de vous tous j'ai rappelé à Mme BARBOT quel charmant camarade était l'ami René et combien son souvenir est resté intact parmi nous. René BARBOT fut remplacé après son départ par notre ami PIETRI qui lui-même fut remplacé par l'ami Tony.

Un mot de l'ami SANTOLINI l'ex-infirmier de la chirurgie, et membre de la Troupe, qui adresse son bon souvenir à tous.

Un ex-infirmier du Waldho, notre ami Jean LAURENT, de Fréjus, nous adresse un amical bonjour de Corse où il a emmené pendant huit jours son Amicale d'Alsaciens-Lorrains de Fréjus. De passage à St-Florent il a rendu visite à l'ami Charles POGGI l'un des plus fidèles pensionnaires du Waldho comme malade... Merci à l'ami Jean de nous avoir donné des nouvelles de la santé de POGGI à qui nous adressons nos meilleurs vœux de guérison.

Un amical bonjour de notre ami le Docteur Georges GUILLAUME, Tréveray, 55130 Gondrecourt, avec son meilleur souvenir. Merci pour notre C.S.

Le meilleur souvenir à tous de notre ami Joseph ERNEWEIN, « le Bof », 4, rue des Louvrières, 51300 Vitry-le-François, qui a remplacé au entrées à l'hôpital avec notre regretté ami « Toto » FORSTER notre sympathique Robert CLEMENT rentré en France.

Un rapide et bref message d'amitié du chirurgien-dentiste Louis BLIN. L'officine de la dentisterie était l'usine à bouthéons — pour la plupart mort-nés — qui sont sortis du couloir de la chirurgie et venant « de source sûre » des kommandos avoisinants.

Du Docteur M. AUZIAS, 85, rue aux Reliques, Annet-sur-Marne 77410 Claye-Souilly, ce message d'amitié : « Ma reconnaissance à tous ceux de l'Amicale qui œuvrent si utilement. Amical souvenir aux anciens du VB et plus spécialement à ceux de Freiburg, Villingen, Waldho, Rheinfelden et la mine de fer de St-Georgen ».

Notre ancien chef-cuisinier Emile KASTLER, 14, Impasse Kerguelin, 29100 Douarnenez, adresse son amical souvenir de la Bretagne à tous les amis et nous annonce qu'il sera parmi nous le 13 avril. Hélas, le 13 avril est passé et notre Milo n'était point parmi nous. BAJU et le Grand Bernard auraient été heureux de l'avoir à leur table pour se rappeler des histoires de « Kuche ». Alors, à quand maintenant, Milo, ta visite ?

Le Docteur A. GUINCHARD, un de nos anciens médecins-chefs, nous avait fait pressentir qu'il serait peut-être des nôtres le 13 avril. Hélas, nous avons attendu en vain sa visite. Pourtant nous aurions été heureux de le revoir. Ce sera pour la prochaine.

Amis du Waldho, écrivez-nous, donnez vos nouvelles. Le temps n'a pas affaibli notre amitié. Nous sommes tous toujours aussi friands de lire nos messages de sympathie et dans cette attente je vous prie de croire, chers anciens du Waldho, à ma fraternelle amitié.

Henri PERRON.

Ceux de Tuttlingen

Une lettre de Roger MAIGNAN, 1, Place de la Mairie, 41500 Mer, m'apprend la mort de Roger BERAUD. Il ne me donne aucun détail sur les circonstances de cette mort, m'indiquant seulement que les obsèques ont eu lieu le 26 avril.

Et il ajoute : « Sachant combien, avec notre cher MONIN, vous étiez unis quand il s'agissait de remonter le moral des copains, j'ai pensé que tu ne refuserais pas d'annoncer ce triste avis dans Le Lien.

Je revois mon arrivée au kommando de la Tannerie à Tuttlingen en mai 1941. Très vite je me suis senti en sympathie avec ce camarade. Il était plus âgé, plus

mûr aussi sans doute, que moi. Un homme de l'Est (il habitait avant la guerre la Haute-Alsace à la limite du Territoire). Un peu froid d'apparence, parfois sarcastique. Il avait surtout pour ami André MONIN, qui nous a quittés lui aussi. Pourtant ils ne se ressemblaient guère. Comme le dit MAIGNAN, il avait la préoccupation de remonter le moral des copains. Cela lui a — nous a — inspiré diverses initiatives : c'est BERAUD qui a eu l'idée d'un journal du kommando et a suscité plusieurs collaborations. Il y a eu aussi un théâtre qui a interprété surtout — peut-être exclusivement — des pièces de notre cru :

(Suite page 3)

CEUX DE TUTTLINGEN Suite

pour ma part j'ai dû en écrire trois ou quatre. MAIGNAN était un élément indispensable de ces représentations, le comique dont l'apparition sur scène suffisait à déclencher les fous-rires de l'assistance. De tous ceux qui ont participé à cet effort pour égayer un peu notre existence, combien ont disparu : Albert GAUVAIN, André DIDIER, André MONIN et maintenant Roger BERAUD... Tout cela quand j'y repense, paraît bien lointain, bien flou. Ce n'était pas génial et cela risquait peu de s'ancre profondément dans la mémoire, mais il y avait à la base une amitié qui, elle, méritait de durer. BERAUD c'était aussi celui qui travaillait dans une brasserie (il était brasseur de profession) et qui, lorsque son patron distillait de la quetsche, passait avant lui dans l'atelier pour recueillir, à pleines bouteilles, la « tête d'alambic » qu'on mettait en réserve au commando pour les jours de fête.

Nous n'avons pas entretenu de correspondance, une fois revenus à la vie civile. J'avais de ses nouvelles de temps en temps par Le Lien — et c'est un des rôles indispensables de notre journal de diffuser le courrier qu'il reçoit, et je regrette le silence de beaucoup — mais d'apprendre que désormais nous n'aurons plus de nouvelles de Roger BERAUD fait remonter à ma mémoire une foule de bons et de mauvais souvenirs, me fait retrouver la chaleur de notre amitié d'autrefois, je comprends la peine de MAIGNAN, je la partage et beaucoup de ceux qui ont vécu à la Tannerie de Tuttlingen la partageront aussi.

Je dis à la famille de Roger — que je ne connais pas — quelle estime, quelle amitié j'avais pour lui, je comprends quel vide va creuser son départ.

Je vous ai écrit au courant de la plume. Trouvez là-dedans quelques éléments pour annoncer la mort de notre ami et dire combien cette mort, ajoutée à tant d'autres, nous fait ressentir le besoin de nous garder fidèles à l'amitié née en Allemagne et qui doit demeurer tant qu'il restera quelques-uns de nous.

Bien cordialement.

Jacques BRION.

Notre voyage en Corrèze

DU LUNDI 22 AU SAMEDI 27 SEPTEMBRE 1980

Comme promis dans Le Lien de mai, voici quelques détails supplémentaires sur cette semaine en Corrèze et dans les environs.

Après nos excursions nous reviendrons donc tous les soirs dîner et coucher à Aubazine à l'Hôtel Saint-Etienne, dans la magnifique cadre de l'ancien prieuré. Aubazine qui se situe à 10 kms de Brive et à 19 kms de Tulle occupe un site agréable, face aux Gorges du Coiroux dans une région de collines boisées. L'église abbatiale du 12^e siècle, est un monument classé et dans laquelle se trouve le tombeau de Saint-Etienne (d'où le nom de notre hôtel). Cette église renferme une armoire du 12^e siècle, classée. C'est un des meubles les plus anciens que l'on connaisse.

Je ne vais pas vous parler des excursions qui sont au programme de ces journées c'est-à-dire Rocamadour, Padirac, les Volcans d'Auvergne, Collonge la Rouge, Turenne, etc., mais je voudrais vous faire connaître le Château de Castel-Navet à Varetz où nous déjeunerons le vendredi 26 septembre. C'est un castel fortifié du 14^e siècle qui eut parmi ses premiers occupants Geoffroy Elie, ancêtre des Pompadour. L'un des derniers possesseurs de cette remarquable châtelainie fut Henri de Jouvenel, l'homme politique, journaliste et époux de Colette qui y écrivit plusieurs de ses romans. Cet exceptionnel environnement — propice à la détente — est maintenant un Hôtel Restaurant (4 étoiles pour le Commissariat au tourisme et 2 étoiles Michelin pour la table) dirigé par la famille Parveaux.

Voilà donc le cadre où nous ferons notre déjeuner gastronomique. Le menu ? C'est une surprise... Mais je ne veux vous faire languir en voici un aperçu : Foie gras frais, cuisses de canard confites, salade aux noix... mais vous en savez assez. L'après-midi digestion dans le parc ! Au fait, vous pouvez emporter vos raquettes et vos maillots de bain... il y a piscine et tennis au «Castel».

Le Lien du mois dernier vous annonçant ce voyage a dû vous parvenir vers le 15 mai et comme je donne ces quelques lignes à notre rédacteur en chef PERRON pour qu'elles paraissent dans le journal de juin je ne peux vous dire encore le nombre de participants à ce voyage mais d'ores et déjà vu le nombre des inscriptions, il aura lieu. Pour le départ S.N.C.F. de Paris, au 24 mai, date de l'envoi de cet article, nous n'avons pas atteint le quorum pour obtenir la réservation d'un wagon complet et il faudra peut-être envisager une autre solution pour la réservation des places. Nous soulignons en passant que cette réservation sera moins chère que celle obtenue par la Carte Vermeille. Dans un prochain Lien nous donnerons le prix qu'auront à payer ceux qui rejoindront Aubazine par leurs propres moyens car nombreux sont nos camarades de province qui veulent participer à ce circuit corrézien. Au nombre des inscrits figurent nos amis du Gard GRANIER et Mme ainsi que MATEO et Mme qui ont donné leurs inscriptions lors de la réunion du 4 mai à Saint-Jean-du-Gard et qui naturellement viendront directement à Brive pour nous accueillir à la descente du train de Paris. Je leur indiquerai bientôt le prix de ce voyage en Corrèze sans le prix du billet S.N.C.F. Paris-Brive et retour.

Je profite de ces lignes pour signaler à nos camarades corréziens que mon fils Michel GEHIN « Voyage-Conseil », Crédit Agricole, 11, rue Jean-Jaurès à Tulle, se tient à leur disposition pour tous renseignements concernant leurs voyages, leurs vacances en France et à l'étranger.

Nous reparlerons dans le prochain Lien de la semaine corrézienne, mais en attendant dépêchez-vous de vous inscrire car il y aura un maximum à ne pas dépasser et les premiers inscrits seront les premiers servis. N'attendez pas !

A bientôt. Amitiés à tous.

Emile GEHIN.

A Henri STORCK...

Du 27 mai 1941 au 17 juillet 1942 je suis resté au Stalag XC à Nienburg-sur-Keser. Mon ancienneté à la chambre 6 de la Baraque 5 m'a valu le grade peu enviable de « Stubenaltester » (chef de chambre).

Cette chambre, située à l'entrée — côté droit — était une chambre de « passage ». Court stage des heureux rapatriés ; stage plus court pour les « évadés » qui ne se doutaient pas encore de ce qu'ils allaient trouver à RAWA !... Vie monotone pour les quelques employés du Lager.

Un certain jour j'ai pris contact avec un légionnaire qui avait fière allure... malgré ses 40 kilos !... serré dans une tenue impeccable STORCK Henri a fait une entrée très remarquée. Au 3^e étage, sur sa maigre paillasse il s'est installé dignement sur son perchoir.

Chers amis P.G. qui connaissez bien Henri... représentez-vous STORCK avec 40 ans de moins ; quelle vitalité ! A l'heure actuelle malgré ses avatars il est toujours virulent et animé d'un moral inattaquable. En ce temps nous avions de la « dynamite » dans la chambrée. Même nos géoliers n'osaient pas « attaquer » notre redoutable légionnaire. Je me souviens encore de ses interventions : quel débit, quelle volubilité. Un marin, dont le nom m'échappe, était son principal interlocuteur. Chaque soir, après l'appel, ils s'attaquaient sérieusement sur un sujet... à minuit la discussion passionnée se poursuivait. Il fallait toute « l'autorité » du chef de chambre et l'aide des candidats au sommeil, pour amener enfin le silence... et le lendemain, après une journée de labeur, ils remettaient ça de plus belle.

Brave Henri tu étais remarquable. Tu avais de temps en temps des moments de tranquillité ; alors nous avions devant nous l'Artiste, le mot est pesé et il est juste. Aquarelliste de talent... J'en ai conservé précieusement une preuve dans ma chambre à coucher, à côté de mes propres productions P.G. : dessins à la plume et huiles figure « La Place de Coburg » exécutée par le Maître Henri, le 9 mars 1942, avec une belle dédicace.

Souvenir éloquent d'une camaraderie forgée dans la dure, la cruelle atmosphère de cette néfaste cap-

tivité. Nous étions solides malgré les apparences ! Il est bien loin ce temps où nous n'avions que nos jeunes années pour lutter contre l'adversité. Hélas ! les manquants sont nombreux...

La lecture du Lien d'avril, le n° 352, m'amène à écrire le présent article.

Notre Vice-Président, octogénaire, en première page dans deux merveilleux articles montre qu'il possède toujours une volonté tenace, qu'il œuvre sans cesse pour cette grande famille P.G., qu'il se dépense sans arrêt pour obtenir un aboutissement réel de nos légitimes revendications, etc...

J'ai vu Henri à Lourdes... je devais le revoir ici — arrêtré coutumier — à son retour de P.G.-sur-Mer. J'attendais, j'attendais... Sa fidèle et dévouée compagne Jeanne m'a appris téléphoniquement les sérieux raisons qui motivaient et justifiaient un regrettable changement de programme. J'étais consterné.

Mon troisième voyage-pèlerinage à Sandbostel prend un départ sensationnel... 60 inscriptions en un temps record et ce à trois mois du départ. Grâce à la méthode du Docteur COUE pratiquée par Henri, la participation du couple est assurée, les arrhes versées, et dans l'un des cars l'animateur n° 1 sera là. Incroyable...

Depuis nos retrouvailles — grâce à ce cher « Lien » — notre échange de correspondance est long. Henri sait habilement déceler une baisse de moral chez moi ; mes petits bobos prenaient ici des dimensions exagérées... son réconfort, ses bonnes paroles ramenaient rapidement ces « maux imaginaires » peut-être... à leur juste réalité...

Heureusement que notre chère Amicale possède des animateurs de sa trempe. Nous espérons tous le voir encore longtemps figurer dans l'équipe de tête.

Jeanne et Henri, j'attends le 15 juillet pour vous retrouver ici, dans ce petit village guichois, en bonne forme pour accomplir ensemble, avec une centaine de camarades, ce troisième voyage-pèlerinage à Sandbostel.

Paul DUCLOUX,

24.593 X B.

1830-1980 Chez nos amis belges 1939-8 Mai 1980

Le 8 Mai 1980 a été officiellement fêté par toute la Belgique. Cette date correspond, non seulement à la libération du territoire, le retour des déportés et des prisonniers, et à la Paix, mais aussi au 150^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

En lisant les Lien de toutes nos amicales, je constate que dans tous les stalags il est fait état de la fraternité, de l'amitié, qui résistent à l'usure du temps avec nos camarades Belges. Notre dernier rassemblement de Lourdes suffit pour confirmer mon propos.

De nombreux camarades cherchent les racines de cette fraternité, de cette amitié entre nos deux peuples.

La Belgique vivait, depuis des siècles, sous la botte des ex-Pays-Bas, gouvernés par les princes d'Orange. Toutes les tentatives de soulèvement étaient cruellement réprimées. L'étincelle qui ranima la volonté insurrectionnelle qui couvait en Belgique vint de France par « les trois glorieuses » qui chassèrent Charles X. Louis-Philippe devient le « Roi des Français ». Le bleu, le blanc et le rouge devient le drapeau national. La fleur de lys est remplacée par le coq gaulois. C'est alors que le peuple de Liège se soulève, s'empare du fort de la Chartreuse et prend pour emblème, en opposition au pouvoir Orangiste, le noir, l'or et le rouge. Le 25 septembre 1830 c'est Bruxelles qui a son tour se soulève contre l'occupant. L'insurrection s'étend à de nombreuses régions. Namur, Tournai, Louvain, Tirlemont suivent le mouvement. Devant son ampleur, Guillaume I^{er} envoie le Prince d'Orange, son fils aîné à la tête de 6000 hollandais pour réprimer ce soulèvement. Les insurgés sont rejoints par les volontaires de Mons, de Gilly, de Fleurus ainsi que de Jemappes, Ath, Charleroi, Gosselies, Genappe et une délégation de volontaires parisiens. C'est alors que quatre divisions hollandaises, 40 000 hommes, 72 canons, pénètrent en Belgique et marchent sur Bruxelles.

Malgré leur héroïsme, après dix jours de combats acharnés, les insurgés sont écrasés sous le nombre à Hasset et à Louvain. A l'appel désespéré du peuple Belge, Louis-Philippe « Roi des Français », sans attendre, envoie à leur secours une armée de 50 000 hommes, sous les ordres du Maréchal Gérard qui entreprend le siège de la citadelle d'Anvers, où s'était retranchée l'armée hollandaise qui dut capituler.

Guillaume I^{er} d'Orange fut contraint de reconnaître l'indépendance de la Belgique. Le 3 février 1831 le Comité des provinces proclame la constitution et le Congrès National élit Louis de Nemours, fils de Louis-Philippe, roi des Belges. Louis-Philippe déclina cet honneur, par crainte de friction anglo-allemande.

Le 4 juin 1831 le prince Léopold de Saxe-Cobourg devient le premier roi des Belges et épouse Louise Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe.

1830-1980 : Cent-cinquante ans de bon voisinage, de franche amitié, unissent nos deux peuples. Par deux fois, en 1914 et 1939, la noble Belgique reçoit le premier choc des armées allemandes qui déferlaient sur la France.

En de nombreux endroits nous retrouvons des images qui personnifient la France. Que ce soit à Liège où un vieux quartier, fermé par une grille, évoque le Saint-Germain des Prés du vieux Paris, avec ses vieilles échoppes et son théâtre où en dégustant le « péquet » tout un passé est représenté avec ses marionnettes à qui on fait jouer tout le répertoire du théâtre français ; que ce soit à Jemappes où vous serez surpris par cette

immense plaine gazonnée où aucune construction n'est autorisée ; seule une colonne surmontée d'un coq symbolise les combats et les victoires de nos aïeux pour la conquête de la Liberté qui devait ébranler l'Europe ; que ce soit à Tournai où un monument grandiose, élevé par souscription publique à la mémoire des soldats d'un régiment vendéen qui s'opposèrent jusqu'au dernier à l'entrée des Allemands à Tournai en 1914.

En septembre 1967, pour le 50^e anniversaire de la bataille de Verdun, une délégation de nos amis Belges venait déposer un marbre à l'Ossuaire de Douaumont. Lors de la réception à l'Hôtel de Ville de Verdun, Monsieur le Bourgmestre de Liège affirmait qu'aucune frontière ne s'opposait à l'amitié Franco-Belge. Nos deux pays étaient unis par un lien naturel « La Meuse » et que la Croix de la Légion d'Honneur honorerait la ville de Liège tout comme la ville de Verdun.

N'oublions pas qu'en 1792, Rouget de l'Isle avait ajouté un couplet à la Marseillaise pour les combattants de Sambre-et-Meuse :

Vous habitants de ces rivages
Nouveaux-nés de la liberté
Qui voutez après tant d'orages
Son culte, chez vous, rapporté
Reprenez ce fier caractère
Qui fit trembler vos oppresseurs
Aux rois, ainsi que vos vengeurs
Jurez une immortelle guerre.

Chers amis, il y a trente ans, nous redevenions des hommes libres. Le 8 Mai nous étions tous, en grand nombre, autour de nos monuments pour commémorer cette journée immortelle. Nos amis Belges, ce jour du 8 Mai 1980 fêtaient également le 150^e Anniversaire de leur indépendance.

Vive l'Amitié Franco-Belge.

Henri STORCK. X B.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Association Nationale pour les Rassemblements-Pèlerinages des Anciens Prisonniers de Guerre (A.N.R.P.A.P.G.)

Rapport d'activité pour la période comprise entre les 14-15 Novembre 1978 et 20 avril 1980 présenté lors de l'Assemblée Générale de l'Association du 23 avril 1980 par un des Vice-Présidents, M. Marcel SIMONNEAU.

Mesdames, Mes Chers Camarades,

Chargé par nos camarades du Bureau National de notre Association de vous présenter le rapport d'activité pour la période comprise entre notre dernière Assemblée générale et le 31 mars de cette année, je vous dois tout d'abord des excuses de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Vous comprendrez que nous ne pouvions tenir cette assemblée générale TRES IMPORTANTE sans que nous puissions vous donner une situation NETTE et PRECISE, aussi bien sur le plan « activité » que sur celui « financier ». Nous sommes trop conscients que vous ayez droit à toutes les explications désirables et souhaitées par tous.

Pour faciliter les détails et les précisions de ce rapport je pense vous le présenter en trois parties, à savoir :

- 1°) Avant les 20, 21, 22 et 23 septembre : période de préparation, d'organisation.
- 2°) Pendant ces dates : déroulement du Rassemblement-Pèlerinage.
- 3°) Après le 23 septembre : période de « protestations » et « d'indemnités ».

Je vous prie d'excuser la longueur de ce rapport, je vous invite à beaucoup de compréhension, d'attention surtout, afin que vous puissiez vous poser toutes les questions désirables, que nous y répondions AVEC PRECISION, en toute franchise. Je vous en remercie par avance.

I - PERIODE DE PREPARATION ET D'ORGANISATION

Dès le mois de décembre 1978, après notre assemblée générale de novembre, le Bureau s'est réuni à Paris pour faire le point de cette réunion générale, des suites à y donner, en particulier pour l'organisation, le déroulement de notre Rassemblement-Pèlerinage de septembre 1979.

Chaque responsable de commission a pris conscience de ce qu'il avait à entreprendre : toutes les démarches diverses, concrétisation de chaque partie de l'organisation et du déroulement, etc.

Votre bureau s'est réuni en février, mars, avril, juin, juillet, début septembre, sans compter les nombreux contacts entre tous les membres, les réunions des commissions soit à Paris, Lourdes, Tarbes — pendant 6 mois — après les 3 ans précédents, au fur et à mesure que nous approchions des dates fatidiques CHACUN a travaillé pour : les programmes des cérémonies civiles et religieuses, la participation de la radio, télévision, la presse, les transports : avion, S.N.C.F. — les invitations nationales et internationales P.G., l'insigne, le livret, les brassards, les macarons, les foulards, le chapiteau, la prairie, podium, décorations diverses (sous le signe de l'Arc-en-Ciel) salles pour les réunions et messes par oflags et stalags, musique militaire, concours de l'Armée, dossiers malades : leur hébergement, leur encadrement, réunions avec le Sous-Préfet, la Municipalité de Lourdes, les Chapelains, Police, C.R.S., Gendarmerie, Croix-Rouge, Pompiers, etc.

Bien entendu, à chaque réunion de bureau, examen de la situation financière par le trésorier Maurice COUSIN, discutée et analysée avec le plus grand soin.

Je vous parlerai plus tard de la « dramatique » réunion de la commission « HEBERGEMENT » élargie... devenue de ce fait de bureau — à Lourdes en JUIN où nous avons appris avec stupeur qu'il manquait encore : 10.000 places... il fallait trouver une solution dont celle de Biarritz sur laquelle nous reviendrons également dans la suite de ce rapport.

Enfin, dès le 17 septembre jusqu'au 25 septembre les membres du bureau étaient sur place et multipliaient les contacts. Devant les difficultés qu'ils devinaient, qui se précisaient continuellement... devant la grande « pagaille » chez le G.A.V., la neutralisation du téléphone ne facilitant absolument pas les relations G.A.V.-Responsables aussi bien sur le plan local qu'extérieur — tout en préparant cependant et surveillant les installations pour les cérémonies civiles et religieuses qui posaient des problèmes importants même à ce moment là — ils essayaient avec cœur et acharnement de faire face à tous les problèmes avant les arrivées de nos camarades. Ils se réunissaient TOUS LES JOURS après les repas, le soir, se déplaçant partout pour limiter les dégâts qu'ils devinaient maintenant.

Par ce premier bilan, vous pouvez constater mes Chers Camarades, que RIEN, DE NOTRE COTE, n'a été laissé au hasard — AU CONTRAIRE — Ces premières journées ont été pénibles, faites-moi l'amitié de le croire.

III - PENDANT NOTRE RASSEMBLEMENT-PELERINAGE

C'est le drame pour environ 5.000 participants (camarades et épouses) mal logés, haut et loin.

La carence des agences est FLAGRANTE... étant donné surtout que les dirigeants de ces agences sont des professionnels... il « faudrait penser à autre chose » QUOI ? certainement une rivalité entre eux malgré leurs engagements lors de la création du G.A.V. Je pense, espère et souhaite que nous sachions un jour ce qui s'est exactement passé ?

Ne revenons pas sur tout ce que nos camarades ont lamentablement enduré, vécu. Nous le savons tous maintenant dans les plus petits détails, hélas.

Les membres du bureau logés, pour la commodité facile à comprendre et à admettre, à l'Hôtel de La Cha-

pelle et du Parc ont été jalouxés mais que tout le monde sache qu'ils ne se sont pas désintéressés de tout ce qui se passait, se jouait. C'est une calomnie injurieuse, due certainement à la colère bien compréhensive à ce moment là de nos camarades, de l'avoir dit, écrit...

Au contraire, nous étions TOUS, CONTINUELLEMENT MOBILISES, PEINES, ECCEURES.

Nous n'avons cessé de nous réunir, TOUS LES SOIRS, pour faire le point, rassembler les difficultés signalées aux uns et aux autres, fort tard souvent — certains d'entre nous ont dû, en pleine nuit, se rendre dans les agences, une en particulier pour exiger que les « bons-repas » soient remis dans les hôtels, dans la nuit et au plus tard le matin à la première heure quelque soit le lieu de ces hôtels. Exiger également que les cars soient à pied d'œuvre le lendemain matin à l'heure convenue et partout.

Des améliorations ont été constatées au fur et à mesure du déroulement de ces journées pour arriver d'ailleurs à un abus, dans l'autre sens, le dimanche matin à Saint-Lary par exemple, où il y avait beaucoup trop de cars.

Essayons, si vous le voulez bien, d'expliquer et de comprendre ce lamentable état de choses en répondant, le mieux possible, à des questions qui ont été posées :

AVANT TOUT ET SURTOUT : pagaille au G.A.V. malgré de gros efforts désespérés de Mme et M. CHARRIERE plus que débordés — carence également déplorable, en partie certainement voulue, des agences.

CECI EST NET et SANS DISCUSSION NI EXCUSE

POURQUOI AVONS-NOUS CREE LES G.A.V. ?

Tenant compte de l'exemple de 1975 où ces agences nous avaient « dépannés » nous faisant « ironiquement » remarquer : vous voyez si vous vous étiez adressés à nous, comme eut été plus facile l'hébergement, nous sommes sur place, nous sommes connus, nous avons des moyens que vous ne pouvez avoir ni une agence à Paris, etc. C'était un argument de poids, d'où l'idée de nous adresser pour 1979 aux gens de l'endroit. Peut-on nous le reprocher ?

POURQUOI D'AUTRES PELERINAGES QUE NOUS ?

Parce que les chapelains ne peuvent en refuser. De plus les dates retenues — après plus d'un an de discussions, de propositions — ont paru être les plus favorables, d'ailleurs les pèlerins en dehors de nous n'étaient pas très nombreux, cependant gênants.

POURQUOI DES PLACES LIBRES A LOURDES DURANT CES JOURNEES ?

A cause du pèlerinage du diocèse du Finistère qui a prolongé de 2 jours alors qu'il était convenu — entre nous — que les participants devaient quitter Lourdes le jour de nos premières arrivées ; une mauvaise collaboration aussi de certains hôteliers. Il a été constaté également une mauvaise mésentente professionnelle entre les caristes et les agences, cela dès les arrivées en gare de Lourdes. Une mauvaise mentalité professionnelle d'un grand nombre d'hôtels, non seulement à Lourdes (dont certains se sont rachetés par la suite) mais aussi des alentours.

Plusieurs hôteliers ont renvoyé, sans explication, au dernier moment leur contrat dûment accepté et signé. J'ai été personnellement le témoin pour 5 d'entre eux. Ces manquements à la signature à cause, hélas, dus parfois à des responsables départementaux de chez nous. Il faut, honnêtement, dévoiler toutes les responsabilités. Ces camarades ont « soudoyé » ces hôteliers pour leurs groupes... eh oui mes camarades...

Trop d'inscriptions tardives les derniers jours de Mai, que nous aurions dû avoir le courage de refuser, nous le reconnaissons avec le recul, mais quelle levée de boucliers si nous l'avions fait.

Ce qu'il faut dire aussi : trop de départements n'ont pas voulu remplir les bulletins de sondage, en n'ont pas compris l'importance et leur utilité.

Trop de camarades simplement handicapés n'ont absolument pas voulu accepter les places réservées, en grand nombre, pour eux, dans les centres hospitaliers avec possibilité qui nous avait été accordée que « les couples » restent ensemble dans le même établissement. Ces centres presque vides en juin et que nous n'arrivions pas à remplir, ils se sont révélés fort utiles par la suite.

Les reproches sur les prix demandés et ceux affichés dans les hôtels : nous l'avons déjà développé ne serait-ce que dans notre circulaire du 12 décembre 1979 (circulaire à l'attention des responsables départementaux). Nous en rappelons les raisons : assurance (très important) ; l'ordinateur à tous les stades (qui a d'ailleurs plus ou moins bien fonctionné ainsi que les listings eux aussi plus ou moins bien faits ou pas mal rectifiés) ; le livret ; l'insigne ; les frais d'organisation depuis 1976 ; une péréquation pour que les camarades logés en dehors de Lourdes ne soient pas pénalisés (transports locaux) ; le transfert gare-hôtels pour tous ; le supplément des déjeuners pour les camarades logés à l'extérieur et devant prendre leur repas à Lourdes (prix plus chers bien entendu que ceux d'une pension complète) ; le panier-repas ; les frais d'organisation concernant le chapiteau et la prairie et bien d'autres aussi naturellement.

FOULARDS :

Tout avait pourtant été prévu dans les moindres détails, hélas la camionnette chargée de ce transport n'a pu arriver au chapiteau où devait être distribué ces

foulards dans chaque permanence ; ils ont été déposés à l'accueil dans les cases d'où la grande pagaille qui en même temps à gêné terriblement la distribution des « bons-repas », cet endroit a été submergé et à occasionné des scènes particulièrement pénibles.

Lors de cette réunion dramatique de juin dont je vous ai parlé plus avant nous avons appris qu'il manquait 10.000 places... devinez notre désarroi.

QUE FALLAIT-IL FAIRE ?

LES REFOULER : LESQUELS ?

Nous nous souvenions trop d'un département, le 54 (Mthe-et-Mlle), qui en 1975 avait été simplement supprimé par SIP-LARONDE. Qui, d'entre-nous aurait osé prendre une telle responsabilité, d'en faire, même, la proposition ? Nous n'avons pas voulu le faire... Peut-on nous le reprocher aujourd'hui ?

ACCEPTER LA PROPOSITION DU G.A.V. ?

Celle d'aller jusqu'à Biarritz, y séjourner le samedi afin d'éviter un nouveau voyage à Lourdes (environ 120 km). Nous l'avions finalement envisagé — avec réticence — comme un moindre mal, pour loger tous nos camarades, en espérant cependant une autre solution. Nous avons su que des camarades dans certains départements, tout en le regrettant, avait finalement accepté Biarritz, d'autres non, absolument pas. Nous avons su depuis que ce samedi de déluge à Lourdes avait été relativement beau à Biarritz, du vent certes mais pas de pluie.

Devant notre peu d'enthousiasme pour cette solution, le G.A.V., nos camarades de Tarbes se sont dépensés, les jours suivants cette réunion de juin, sans compter pour trouver une autre issue. Ils ont hélas trouvé... car ce fut la catastrophe avec St-Lary, le Pla d'Adet, la Pierre St-Martin, la Mongie, etc... — ces lieux maudits en ces journées de septembre 1979 — pouvaient-ils le prévoir ? étant surtout heureux de pouvoir éviter Biarritz.

Il est facile aussi maintenant de dire que nous n'avons pas assez pensé à ce moment : à la distance, l'altitude, l'âge de nos camarades, de leur épouse, leurs handicaps, etc., oui cela on peut, nous pouvons nous le reprocher, c'est le seul reproche mais dommage qu'il ait eu tant de conséquences, cela aurait été moins grave si les cars avaient fait le travail qu'ils avaient promis, si les heures d'arrivées en ces lieux n'avaient pas été aussi tardives, si de la pagaille du G.A.V. n'avait décollé ce que nos camarades ont vécu pour l'hébergement, la restauration, mais aussi s'il n'y avait eu le mauvais temps : la pluie... la pluie... toujours la pluie et même la neige.

Ce qui n'a rien arrangé non plus : les nombreux changements de dernière heure, les annulations dues à la maladie, les décès hélas, la réception tardive dans les départements des documents, tout a contribué à aggraver la « pagaille ».

Il doit y avoir bien d'autres choses qui ont contribué au mauvais déroulement de notre rassemblement, pour 5.000 de nos camarades et leurs épouses.

Ne serait-ce que cet outil moderne, merveilleux, mais oh combien dangereux : l'ORDINATEUR. Surtout lorsqu'il est manipulé par des gens qui ne sont pas à sa hauteur. De toute façon cet engin n'a ni réflexion, ni sentiment.

Malgré tout cela, mes chers camarades, pour 115.000/120.000 participants : Lourdes 1979 a été une grande date

- Grandioses cérémonies religieuses,
- Imposantes cérémonies civiles,
- Nombreuses retrouvailles

hélas, en partie, contrariées par la pluie, ce qui n'a pas donné les résultats tant attendus et pour lesquels nous avions tant travaillé soit dans la prairie, soit sous le chapiteau, ce dernier n'ayant pu nous apporter ce que nous avions organisé... trop de monde, cherchant surtout à se mettre à l'abri, alors qu'il ne devait servir qu'à enseigner.

Après les reproches, les insultes, les menaces reçues, qui nous ont fait tant de mal mais que nous comprenions trop bien hélas. Nous recevons maintenant surtout depuis quelques semaines (remboursements effectués et reçus) des preuves de satisfaction, de reconnaissance, de fraternelle amitié, des regrets de toutes sortes ; tout cela est un tout, nous devons nous en contenter.

ENFIN, LE DERNIER CHAPITRE : APRES LE 23 SEPTEMBRE

Alors que nous aurions dû, vous et nous, savourer une grande joie, nous réjouir de la satisfaction de nos camarades, nous avons vécu un VRAI CALVAIRE, vous sur place, nous par les lettres pénibles, tristes, écrites par des « révoltés » trop compréhensibles.

Nous avons été touchés de ces lettres, de ces reproches, de cette colère mais en tant qu'ancien P.G. nous avons vite réagi et n'avons eu, alors, qu'un but : REPARER. Nous avons souvent pensé à vous, responsables départementaux, croyez-le, vous qui étiez au contact de ces mécontents révoltés.

Oui, il fallait réparer matériellement, sachant trop bien que le préjudice moral ne pourrait jamais l'être, ne pourrait non plus être effacé.

Nous avons donc repris nos réunions, bien tristes elles aussi, alors qu'avant septembre elles étaient empreintes du plus grand dynamisme, d'un enthousiasme volontaire et heureux. Les deux premières ont eu lieu dès le lundi 24 et le mardi 25 septembre, lendemain de notre rassemblement-pèlerinage, sur place à Lourdes.

COURRIER DE L'AMICALE

malgré les nombreux travaux à effectuer pour remettre tout en place, remporter ce qui avait été nécessaire, etc.

Devant les représentants du G.A.V. que nous avons convoqués nous avons établi un bilan négatif, peu bienveillant, concernant leur collaboration, leurs erreurs, leurs responsabilités... graves responsabilités que nous leur avons exposées dans toute leur ampleur.

Ils en ont convenu et se sont rendu compte que nous ne leur passerions aucune dérobade, ne ferions aucune concession... AUCUNE.

Depuis, sans répit, soit entre nous, soit avec eux, nous avons étudié la situation, toute la situation : 6 réunions en 3 mois à Paris, à Tarbes de fin septembre à décembre 1979. Trois réunions au début de cette année 1980, avec des contacts continus entre nous.

OBJECTIF PRINCIPAL :

Arriver à dédommager nos camarades. En toute honnêteté je dois vous dire que le G.A.V. a maintenu sa volonté de se « plier », de « réparer », cela devant notre farouche volonté.

Une petite erreur de notre part : ne pas vous avoir fait savoir, à nos camarades surtout, dès le début, que notre association détenait tous les fonds versés, que le G.A.V. ne pouvait donc pas « s'en mettre plein les poches », comme le croyaient nos camarades ulcérés. Lorsque nous l'avons dit, écrit, nous avons senti un changement d'atmosphère, un changement précieux, dans l'attitude de nos camarades. Cela nous a quelque peu reconfortés.

Nous avons alors constitué, avec votre précieux concours, on ne le dira jamais assez, les dossiers par département.

Notre délégation de Tarbes : LASSALLE et CASTAGNET en particulier, ont fait un travail exceptionnel, dévoué, sérieux, important, en collaboration d'ailleurs avec M. CHARRIERE, il ne faut pas avoir peur de le dire, particulièrement ennuyé de se trouver devant une telle situation, situation qu'il n'avait pas prévue. Il ne nous a pas abandonnés mais au contraire a voulu nous aider au maximum... et pour cause.

Tous les règlements des hôtels, caristes, restaurants ont été effectués par notre délégation de Tarbes après bien des discussions. Des remises, des réajustements nous ont été consentis, parfois substantiels, les litiges réglés raisonnablement.

Le G.A.V. n'a absolument rien touché de la moitié de la remise hôtelière qui était prévue dans notre convention, nous avons bien l'intention de garder cette position.

Nous avons pu régler financièrement tous les petits et moyens préjudices : repas réglés directement par nos camarades, transports, etc., remboursement des déflections. Total environ 100 millions d'anciens F.

Pour la suite notre préoccupation première : une situation financière nous permettant de verser une indemnité forfaitaire à toutes les personnes si cruellement déshéritées.

Qu'il me soit permis de rendre un hommage particulièrement mérité à notre trésorier Maurice COUSIN, son savoir, sa clairvoyance, son intransigeance même en certaines occasions, ont sauvé financièrement notre association. Cela nous a permis d'aboutir à ce que nous voulions absolument : dédommager nos camarades dans le plus large esprit P.G.

Lors de notre dernière réunion du Bureau national, le 13 mars dernier, nous avons pu décider d'accorder une indemnisation de 50 F par nuit et par personne logée « en montagne » : coût encore environ 100 millions d'anciens F.

Si notre délégation de Tarbes, qui a fait une fois de plus un gros travail, vous a adressé, à vous responsables départementaux, le montant GLOBAL de l'indemnité de votre département c'est pour deux raisons principales :

— parce que vous étiez les mieux placés pour de tels règlements en toute honnêteté et sans démagogie, — pour vous donner, après avoir été à la peine, la satisfaction de faire plaisir à nos camarades, de savourer leur joie, leur reconnaissance, leur étonnement même. Vous l'aviez bien mérité.

Je ne veux pas vous parler de ce que nous envisageons concernant les « SOUVENIRS » rappelant notre rassemblement-pèlerinage. Le Chanoine BRANTHOMME, lui aussi si précieux depuis toujours, vous en parlera plus tard, je puis vous garantir qu'il a travaillé, qu'il y travaille d'arrache-pied, avec compétence, minutie, de tout son cœur ; c'est aussi une forme de « réparer ». Nous ne remercions jamais assez notre ami BRANTHOMME qui s'est dépensé sans compter, aussi bien sur le plan religieux que civil, quelle valeur, quel dynamisme, malgré son âge, disons avancé, au sein de notre équipe, nous l'admirons.

Quant à la suite qui sera donnée à notre Association, c'est vous, vous seuls, qui en déciderez.

Je pense mes chers camarades avoir rempli ma mission, je l'ai fait simplement, aussi complètement que possible, le plus honnêtement possible aussi, dans le plus large esprit P.G. fraternel. A vous maintenant de nous questionner, nos camarades du bureau, moi-même, sommes à votre entière disposition.

Aucun d'entre-nous mes chers camarades, ne doit oublier que nous sommes avant tout entre « copains », entre VRAIS copains, nous pouvons tout nous dire, franchement, sans arrière pensée mais FRATERNELLEMENT.

Durant cette période difficile, très difficile et pénible, qui devrait s'achever aujourd'hui, du moins nous l'espérons et le souhaitons, l'esprit P.G. a surmonté toutes les difficultés, parfois avec du mal, de mauvaises réactions, de la tristesse, mais a survécu.

Je crois, que malgré tout cela, FINALEMENT, ce rassemblement-pèlerinage 1979 a été une très GRANDE CHOSE, que nous sommes restés tout de même : des anciens P.G., des gens spéciaux et n'hésitons pas à le dire des « HOMMES PAS COMME LES AUTRES ». Comme nous voudrions transmettre à ceux qui nous suivent, nos enfants et petits-enfants surtout SANS PRETENTION, mais de TOUT NOTRE CŒUR, notre message de TOLERANCE, D'AMITIE, DE LIBERTÉ, DE PAIX.

Marcel SIMONNEAU.

Notre grand vosgien, l'ami Bernard JEANGORGES, du Vieux Moulin à La Bresse, centre VB par excellence, nous a communiqué la nouvelle du décès de notre ami BMMERT. Nous en avons parlé dans le Lien de mars 1980. Bernard nous annonce qu'il a définitivement abandonné ses fourneaux et la direction du Vieux Moulin pour prendre une retraite bien gagnée. Ce haut-lieu P.G. que fut le Vieux Moulin change donc de direction. Ce ne sera plus comme avant. Il y manquera pour nous accueillir la grande silhouette du patron et son large sourire amical. Dès l'entrée on se sentait dans la maison du P.G. Je garderai de mes séjours à La Bresse d'émouvants souvenirs. Souhaitons à notre grand Bernard une longue et heureuse retraite.

Bienvenue à notre ami VOILLEQUIN Jean, Biernes, 52330 Colombey les Deux-Eglises, ancien du 604 qui vient de découvrir l'Amicale. Notre ami Maurice MARTIN va récupérer une de ses ouailles... Bravo !

Nos amis belges sont insatiables... Après avoir rencontré à Saint-Dié nos amis HERMANN Robert et Andrée, ils ont déjeuné avec les Mentonnais DELVAUX, rencontré l'ami MARTINOT avec lequel ils ont déjeuné (encore !) puis dîner en compagnie de nos amis STORCK qui bati-folaient dans la région (avant l'accident d'Henri !) Les belges ne s'ennuient pas en voyage... !

RIGAL F., 24, rue du Souvenir, 66 Thuir, se rappelle au bon souvenir des anciens de Trossingen. Merci pour notre C.S.

Une carte de P.G.-sur-Mer sur laquelle nous avons renoté les signatures des amis STORCK et Mme, MATEO et Mme, BORIE, BERTIN et Mme, GRANIER et Mme, BORELLI, etc., nous nous excusons pour les signatures illisibles mais nous les remercions tous pour leur gentil message. Merci Yvonne.

KEPFER R., 1/57 Clos St-Julien 89000 Auxerre. Tout va bien à l'approche de ses 80 printemps et il espère qu'il en est de même pour les DESFORGES, COUDERC J.-M. et le célèbre huissier CHABRAT dont il attend des nouvelles. Il a eu le plaisir d'entendre au téléphone la voix de Jojo LANDAIS et de recevoir une carte de son vieux copain WITZ qui a oublié de mettre son adresse exacte... Bonne continuation de la retraite et merci pour notre Caisse de Secours.

LEBLANC Gilbert, 1, Grande Rue, Merobert, 91780 Chalo Saint-Mars, à tous les camarades du VB il adresse ses bons vœux de santé. Merci pour notre C.S.

MERCIER André, Le Bourg de Saint-Gilles 50000 Saint-Lô, vient de connaître l'existence de l'Amicale et nous adresse une longue lettre :

« Appelé service armé le 1^{er} septembre 1938 (à 20 ans) au 171 RIF à Mulhouse, je me trouvais à la caserne lors de l'alerte précédant les accords de Munich. A la veille de la drôle de guerre le bataillon a formé le 10^e RIF. De septembre 39 à juin 40 nous étions sur le bord du Rhin, au sud de Chalampé. Nous faisons des abris pour passer le temps.

Lorsque les Allemands ont passé le Rhin à Neuf-Brisach, nous avons combattu à Soultz, près de Guebwiller et avons été faits prisonniers le 18 juin.

La première nuit de captivité s'est passée dans l'église de Ste-Croix en Plaine (Ht-Rhin), la deuxième dans le cimetière de cette localité. Le 20 juin nous arrivons 30 juillet nous allons à Colmar, embarquons dans un dans un autre kommando, Hologat, à quelques kilomètres direction Strasbourg. Nous y arrivons la nuit. Nous sommes parqués dans une caserne. Le lendemain 31 juillet à 3 h 30, direction le Rhin. Nous embarquons sur un bateau de plaisance. Départ 9 heures, descendons le cours du Rhin (les bouteillons pleuvaient depuis deux jours au sujet de la démobilisation).

Nous arrivons le lendemain dans la matinée à Wesel. De là nous sommes acheminés par train jusqu'à Bremenwörde, puis à pied (10 km) à Sandbostel.

Après 3 jours passés au camp, un groupe, dont je fais partie, part en kommando. Le 6 août nous nous retrouvons à Weittmund (20 km de la Mer du Nord. Je me retrouve avec un camarade chez des particuliers (les tôleurs).

Au printemps 1941 je suis transféré à Esens. Ce kommando est composé de P.G. de différentes nationalités. Quelques mois après, les Français sont regroupés dans un autre kommando, Hologat, à quelques kilomètres d'Esens.

En mars 1943 je suis transféré à Neuharlingsiel, petit port de pêche où je travaille chez un marchand de poisson jusqu'au 8 mai 1945.

En 1977, j'ai eu le plaisir de faire visiter cette région à ma femme. Nous avons été invité par la sœur de mon « tôle » à venir passer une semaine à Neuharlingsiel. Nous avons passé huit jours très agréables. Ce petit port de pêche est devenu une très belle station balnéaire. De grands travaux exécutés vers 1958 ont rendu méconnaissable ce petit port. Le local qui servait de kommando a disparu et a été remplacé par de nouvelles constructions. Une plage de sable a été aménagée. Par contre Wittmund a subi moins de transformations.

Par la voix du journal vous pourriez communiquer ces informations sur ces lieux de captivité, ce qui pourrait intéresser des camarades... ».

Eh bien voilà qui est fait. Nous remercions notre ami MERCIER de tous ces renseignements et nous ne pouvons qu'inciter les amis qui vont en Allemagne sur leurs lieux de captivité d'en faire autant.

DENDAUV Emile, 90/102 Av. du Dr Schweitzer 59510 Hem, vient lui aussi de connaître l'existence de l'Amicale et d'y adhérer :

« Votre journal le Lien m'intéresse beaucoup. J'ai fait partie du kdo 777 de Kattendorf, puis du kdo 452 d'Ulzburg (Schleswig-Holstein) où j'ai été nommé homme de confiance en 1944.

Je n'ai jamais cessé de correspondre avec 2 camarades de captivité, l'un habite Gerarmer, l'autre Nîmes. Nous formions une véritable équipe fraternelle. Je suis sans nouvelles d'autres frères de misère. Peut-être votre journal me permettra-t-il d'avoir la joie de les retrouver.

Je garde un très mauvais souvenir du Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes en septembre. J'étais de ceux qui étaient logés à La Mongie (1900 m. d'altitude) où nous avons été bloqués par la neige... ».

BRESSAND Armand, 36, rue d'Arin, La Rivière 25560 Frasne, est venu nous rendre visite le 6 mars 1980. Il adresse son amical bonjour aux amis.

Robert BELLOMES, 9, Av. Rabelais, 92160 Antony, nous demande si nous avons parmi les camarades du XA un nommé BASSOMPIERRE Pierre (?). Nous ne l'avons pas parmi notre fichier. Peut-être des camarades du XA le connaissent-ils ? Dans ce cas prière de nous signaler son adresse. C'est pour rendre service à un camarade. D'avance merci.

BONNOT Nicolas, Chavannes-sur-Reyssouze, 01190 Pont-de-Vaux, Stalag X B, Baraque 47, aimerait avoir des nouvelles des anciens P.G. des Kdos suivants : Buxtehude, Hornebourg, Esteburgen (Banlieue d'Hambourg). Qui donnera satisfaction à ce camarade à qui nous souhaitons la bienvenue au sein de notre Amicale.

Jean CUVIER, V B, 14, rue Notre-Dame, 76270 Neufchatel-en-Bray, adresse à ses anciens camarades du kdo 16052 à Meringing-Leitishofen par Messkirch dont il était homme de confiance son bon souvenir et toutes ses amitiés. A la libération il fut mobilisé sur place en tant que commandant de la place et des communes environnantes.

R. VALDENNAIRE, de Ventron, 88310 Cornimont, vient de connaître l'existence de l'Amicale et d'y adhérer. Nous lui souhaitons la bienvenue. « Je trouve, nous dit-il, que le journal est dans son ensemble bien. J'ai relevé un article sur Vernantes... Je voudrais dans la mesure du possible avoir des nouvelles d'un camarade P.G. aussi du VB : François CABEL, avec lequel j'ai aussi passé cinq années. Je voudrais savoir ce qu'il est devenu. C'était un breton. Je n'ai plus de nouvelles depuis 1946 ». Qui donnera satisfaction à notre ami VALDENNAIRE.

Notre ami PETIT Henri, 74460 Marnaz, nous écrit : « Vous serait-il possible de mettre en rapport ou de me donner des nouvelles du camarade ROLLET Louis, incorporé à la mobilisation au 41^e R.M.C.I. comme brancardier mais je n'ai pas revu ni entendu parler de lui depuis 1941, date de son éviction d'Allemagne. Nous faisons tous deux partie à ce moment là du Stalag V B et nous étions affectés au travail dans une usine d'aluminium à Rheinfelden au bord du Rhin à une quarantaine de km de Bâle... »

Il y a à l'Amicale des anciens de Rheinfelden. Peut-être parmi eux il y en a-t-il un qui connaît l'adresse de Louis ROLLET.

JOSSE Roland, Guiseniers, 27700 Les Andelys, Stalag X B, X C kdo 844 Kroge, recherche son camarade d'évasion du 18 août 42, EBERT Jean.

JOSSE Roland envoie ses amitiés à tous ses camarades du kdo 844 (disciplinaires Brache I Kdo 6012 M, Voltringhausen 1049 A) et Loecum 1049 A et souhaite un lieu de rendez-vous cette année du kdo 844 avec tous ses amis bretons, vers Rennes s'il le faut.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre ami Henri GERARD, 9 (B), rue de Bellevue, 21000 Dijon, adresse ses meilleurs souvenirs aux anciens des X B et X C et notamment aux kommandos de Rehden, d'Holzhausen de Bramsted et de Seckenhausen.

Notre ami Rémy DANIEL, 63, rue de Chadelle, 54400 Longwy, adresse son amical souvenir aux anciens de Waldkasern, dont Charles WENGER, Frédéric BALLE, R. CORMONTAGNE, et à ceux du kdo de Ebingen dont BERNE, ROY, JACOB, RAGGAZINI Joseph, et Alfred CORENTI.

Une carte de Mulheim an der Ruhr nous apprend que notre ami Michel BROT et Madame sont en vacances en Allemagne près de leur petite-fille. Le bébé se porte bien, les parents sont heureux et les grands-parents ravis. Toutes nos félicitations.

Notre ami Henri DARMANTE, à St-Pandelon 40990 St-Paul-les-Dax, nous signale qu'il était à Lourdes lors du rassemblement mais qu'il n'a trouvé aucun camarade du kdo de Daalhenburg mais par contre il en a vu du X B.

Notre camarade J. COLIN, 6, rue d'Alsace, Thiaville 54120 Baccarat, envoie aux camarades du VB kdo 16052 de Heumingen près de Messkirch, son bon souvenir.

Notre ami HALLEY Georges, 2 bis, rue des Lavières, 52000 Chaumont, prend toujours, avec raffinement de plaisir, connaissance du Lien. Il souhaite à tous une excellente santé et n'a pu, malheureusement, être des nôtres lors du XXXV^e Anniversaire le 13 avril, son état physique lui interdisant un tel déplacement, quoique cet état se soit sensiblement amélioré. Si un jour l'ami HALLEY monte à Paris il nous promet une visite rue de Londres. Visite attendue par ses vieux amis LANGEVIN et Mimile GEHIN à qui il adresse toutes ses amitiés. Tous nos meilleurs vœux pour une amélioration de son état de santé.

Notre ami Marius BONNET, Beauvallon, 26800 Portes-Valence, adresse toutes ses bonnes amitiés aux anciens du VB.

Notre ami OLLIER Gaston, Croix de la Mission, Lézignan-la-Cèbe 34120 Pézenas, nous remercie de recevoir Le Lien qu'il lit avec plaisir mais il est assez difficile

(Suite page 6)

COURRIER (suite)

pour lui de se déplacer à Paris pour assister à nos mouvements d'amitié, vu la distance. Il adresse ses bonnes amitiés aux anciens du XA.

Notre ami **R. BONNAUD**, Curé à Le Rétif 79130 Secondigny voudrait participer au 3^e Pèlerinage à Sandbostel organisé par notre ami Paul DUCLOUX. Notre ami BONNAUD a été à Sandbostel en décembre 1940 et décembre 1943 ayant été envoyé en kdo à Schiffdorf près Cuxhaven, par la gare de Bremervorde. Nous transmettons sa lettre à l'ami Paul qui voit son contingent de pèlerins augmenter de jour en jour.

Notre ami **Louis LAMOTHE**, Prudhomat 46130 Bretenoux (Stalag XA, kdo 190 à Hohenasse jusqu'en décembre 1942, puis kdo 587 de Bahrenfleth) nous écrit : « Jusqu'à ce jour de février 1980 où j'ai reçu le n° de janvier du Lien, j'ignorais complètement l'Amicale des Stalags VB-XABC. Mais dès que j'ai commencé à feuilleter « notre Lien » c'est avec une véritable passion que j'ai lu les écrits tels que nous les vivions en kdo. Pour moi, c'est une grande chance de lire Le Lien. Et comme une chance ne vient jamais seule, j'ai eu la joie pour mon premier n° du Lien, de lire mon ami CASTELLS François, à Montléguin 11000 Carcassonne, du Stalag XA, kdo 587 à Bahrenfleth que j'ai rencontré à Lourdes après 35 ans de séparation.

« Il serait superflu de vous décrire notre joie de nous retrouver. Et nous nous sommes promis de ne plus nous perdre de vue... »

« En 1946 j'ai trouvé un autre camarade du kdo 587, GARCIA Lucien, mais après seulement un an de séparation... »

« Quelques mots à l'adresse des anciens du kdo 190 Stalag XA à Hohenasse, kdo que j'ai quitté fin décembre 1942 :

« Eh bien oui, j'ai souvent pensé aux 40 camarades qui le 14 juillet 1940 avons atterri à Hohenasse, en particulier à nos deux hommes de confiance : EPLE Robert et MARTIN Marcel. Je revois principalement le gardien autrichien que nous appelions « Le Noir » s'acharner sur MARTIN à coups de poing et coups de crosse; j'ai souvent pensé à DUROUX Maurice qui n'avait pas son pareil pour nous tenir le moral et narguer le nazi, à tous ceux qui avec moi prenions la route de Drage tous les matins, au camarade DUBREUIL qui jouait des airs de bourrées avec son harmonica.

« A vous tous, chers amis du kdo 190, je peux vous donner de bonnes nouvelles de LACROIX René, de AUDUBERT André qui vient de marier sa fille dernièrement et qui en tant que maire administre une commune rurale depuis 1947 sans interruption : qui dit mieux ? »

« Côté mauvaise nouvelle je vous annonce le décès de BASTIT Fernand, il y a 3 ans des suites d'une implacable maladie qui l'a terriblement fait souffrir pendant plus d'un an... »

« Un grand merci à tous les amis de l'Amicale et à tous mes cordiales amitiés. »

Nous souhaitons la bienvenue à notre ami LAMOTHE au sein de l'Amicale et nous espérons qu'il retrouvera, grâce au Lien, d'autres compagnons de kommandos. Nous pouvons, s'il le désire, adresser le Lien aux camarades dont il voudra bien nous donner les adresses. Nous sommes à sa disposition.

Notre ami **BOUCHON Gaston**, Montfaucon 30150 Rochemaure, nous remercie pour le journal qui est vraiment un trait d'union. Merci car nous avons l'impression maintenant d'avoir atteint notre but : être au service de tous, sans distinction.

Notre ami **Georges HURET**, nous communique une lettre de Mme BOBARD, 11, rue Chevreul 53200 Château-Gontier, que nous nous faisons un devoir de publier : « Je me permets de vous écrire, ayant le journal des prisonniers, j'ai vu que vous avez été au stalag VB où a été prisonnier mon mari. Je l'ai entendu parler de Villingen, son nom était BOBARD Léon, matricule 6928, libéré le 20 avril 1945, qui travaillait dans une ferme et qui est décédé le 9 juillet 1955.

« Je serais contente de retrouver quelqu'un qui a été avec lui. Il y avait M. CROUSSARD avec lui, qui a été travailleur libre et MM. FERRAUD et BEUCHER. Je contacte M. FERRAUD de Sablé (Sarthe)... »

« Si par hasard vous l'avez connu répondez-moi s'il vous plaît, cela me fera plaisir... »

Notre ami **HURET** était au XB; évadé et repris, il fut transféré à Villingen où il ne fit que passer. Il ne peut donc à son grand regret donner satisfaction à Mme BOBARD. Mais il peut y avoir parmi nos adhérents des camarades qui ont connu BOBARD Léon. Si oui, qu'ils nous écrivent, ou plutôt qu'ils se mettent en relation avec Mme BOBARD. Quant à nous, nous allons adresser régulièrement Le Lien à la veuve de notre camarade qui ne faisait pas partie de l'Amicale.

Notre ami **René GALMICHE**, de Giromagny, notre ancien « fuhrer » des sports du Lager de Villingen, nous prie de dire à tous ses camarades, des sportifs du Camp aux copains du Waldho, aux évadés, aux musiciens, choristes, employés, cordonniers, tailleurs, etc., que par la pensée il sera toujours en leur compagnie. « Que Dieu, ajoute-t-il, que nous avons tant prié donne à nos camarades disparus le repos et à tous ceux encore vivants le calme, la paix et une bonne santé ».

Merci, ami René, de ton message et crois bien que nous avons fort regretté ton absence à notre Assemblée du 13 avril. Avec mon bon souvenir et ma fraternelle amitié. Ton collègue du Magazin Wolfarth.

Une carte de l'ami **PALISSE**, de passage à Avignon. Après la Grèce, la Provence. Toujours en ballade ces ex-P.G. !

Une carte du Président **LANGEVIN**, en vacances dans la belle ville ensoleillée de Menton où il retrouve la forme.

Notre ami **Eugène PERSYN**, 55, rue Massenot, 59280 Armentières, désirerait retrouver des adresses de camarades du kommando 333 à Osterstedt du Stalag XB. Les Amicales des Stalags IX et XII ont chacune une édition du Lien. Tu peux le signaler à tes camarades.

Notre ami **Louis MARIAGE**, 4, rue Hefort Gonssolin, 76130 Mont-St-Aignan, serait très heureux de reprendre contact avec des anciens du kdo de Lübeck, n° 909, Stalag XA, qu'il a connus en 1940-41.

Notre ami **Henri BLANCHARD**, 57, rue du Val de Bruye, 72310 Bessé-sur-Braye, adresse son meilleur souvenir à tous ses amis du VB.

Grâce à notre Georges HURET, du XB, nous avons la joie de souhaiter la bienvenue à l'Amicale de notre ami **COLOMB Roger**, 16, Bosquet du Parc, Boigny-sur-Bionne 45800 St-Jean-de-Braye, ancien du VB, évadé d'un kommando près de Constance, le 24 décembre 1941. Dernier kommando 26006 « Firma Hérose » à Peterhausen. Nous signalons à notre camarade qu'il reste encore quelques exemplaires du livre de Marc Potalier « Plein Sud » sur ses évasions du VB. Demander à l'Amicale. Franco de port : 40 F.

Notre ami **LAINÉ Jacques**, 4, Grande Rue, 01220 Divonne-les-Bains, adresse son bon souvenir aux copains du XC. kdo 5230 de Slikausen Welde que malheureusement il n'a jamais revu. Merci pour notre C.S.

Notre ami **MARSALLON Louis**, 11, rue Alphand, 75013 Paris, adresse à tous ses camarades de détention son meilleur souvenir. Merci pour notre C.S.

Notre ami **LE GODAIS**, Route de Rennes, 53940 St-Berthevin, avec son meilleur souvenir à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami **GARGUY Etienne**, Route Nationale 82700 Finhan Montech, est toujours content de recevoir Le Lien et envoie son amical bonjour à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **CARRIERE Jean**, 58, Av. de Bompas, 56000 Perpignan, envoie son bon souvenir aux anciens du VB. Merci pour notre C.S.

Notre ami l'Abbé **PUISSANT Roger**, 15, rue de la Gare, 60710 Chevrières, avec toute son amitié pour l'équipe du Lien. Merci pour notre C.S.

Notre ami **PLANCHER A.**, 35, Av. du Château, 94440 Villecresnes, est responsable des visites aux P.G. du Centre Emile Roux à Brévannes depuis 1945. Nous le félicitons pour son dévouement à la cause P.G. et lui adressons nos meilleurs vœux de bonne santé. Merci pour notre C.S.

Notre ami **PECHENART Antonin**, 9, rue Marie Doffe, 92140 Clamart, avec ses amitiés à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **MONMOUSSEAU Gustave**, St-Hippolyte 37600 Loches, avec son amical bonjour à tous les anciens camarades et meilleurs souvenirs à Pierre DESGORGES, Marcel BOURDEIX, André DENIS, CHABRAT, LABROUSSE et autres.

Notre ami **MERIAU Maurice**, 115, rue Bobillot 75013 Paris, avec son meilleur souvenir à tous les anciens P.G. et principalement aux XB et C.

Notre ami **CHARLOIS Roger**, 36, rue de la Fontaine, 89330 St-Julien-du-Sault, adresse ses meilleurs souhaits de santé à tous les membres de l'Amicale et en particulier aux anciens XC de Goldina Hemelingen. Bonne retraite.

Notre ami **BOULLE Georges**, 75, rue de la Paix, 18100 Vierzon, adresse son fraternel souvenir aux anciens du kdo de l'Arsenal à Ulm dont les noms deviennent de plus en plus rares sur le courrier mensuel du Lien. Merci pour notre C.S.

Notre ami **AYMON André**, Curé à Thevet-Saint-Julien 36400 La Chatre, envoie ses amitiés et ses compliments pour le travail et la réussite de nos journalistes. Merci pour eux.

Notre ami **ANCEMENT Léon**, 57 bis, Av. de Lattre 54000 Nancy, avec toutes ses amitiés aux anciens de la Roulotte et de Villingen VB. Merci pour notre C.S.

Notre ami **ROGIER Julien**, Novy Chevreilles 08300 Rethel, se rappelle au bon souvenir de tous les amis. Merci pour notre C.S.

Notre ami **JOUAN F.**, I.H. de Régny, 29200 Brest, avec son bon souvenir à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami **CESSAC Pierre**, Place Allègre 19240 Allasac avec son bon souvenir à Perron et Langevin et ses meilleurs vœux de santé. Merci pour notre C.S.

Notre ami **BAVART Lucien**, 12, rue Ribot, 60100 Creil, bien amicalement à tous les anciens du XB.

Notre ami **MADRE André**, Les Vaux Brigueuil 86290 La Trimouille, avec son amical souvenir à tous en particulier à nos dévoués dirigeants. Il n'a eu le plaisir de rencontrer que Jean BONNAVES, décédé malheureusement. Aucune nouvelles des anciens des kdos de Suderwick, Norderwick et Burg um Detmarchen, 393 et 988 si ses souvenirs sont exacts. Merci pour notre C.S.

Notre ami **VAQUETTE**, Castel, 99, Av. Général Lericq, 80300 Albert, avec ses meilleurs souhaits de santé aux anciens du VB. Merci pour notre C.S.

Notre ami **ROCHON Maurice**, chirurgien-dentiste, 21, rue Poincaré, 88210 Senones, avec son meilleur souvenir à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami **GUENARD Marcel**, Rue de St-Martin, 76750 Buchy, avec ses sincères amitiés aux camarades du XA et du kdo 757.

Notre ami **FAURE Louis**, Résidence, Allée des Dames 07300 Tournon-sur-Rhône, avec son bon souvenir à tous les camarades du kdo 751 Ostfeld, Schleswig XA.

Notre ami **DOUCET Georges**, Rte de Mareuil, Saint-Martial Val 24300 Nontron, envoie son amical souvenir aux anciens d'Ulm et particulièrement à ceux du Khubergt.

Notre ami **BETMALLE Edgar**, 20, Av. de Verrières 91300 Massy, envoie ses amicales pensées à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami le Docteur **MEULEY Jacques**, 41, bd Carteret, 51100 Reims, avec son meilleur souvenir à tous. Merci pour son don généreux à notre C.S.

Notre ami **Paul RABUT**, Réserve P. Claudel, rue Neuve, 69470 Cours la Ville, envoie son bon souvenir à tous les anciens du VB et en particulier au kdo de l'Alu et garde un inoubliable souvenir du R.-P. de Lourdes.

Notre ami **MARTINET André**, 17, rue de Copenhague, 15000 Bar-le-Duc, avec son amical souvenir à tous les anciens de Tuttlingen. Merci pour notre C.S.

Notre ami **RICHARDY**, 97, rue Yves le Coz, 78000 Versailles, serait bien content d'avoir des nouvelles des amis du kdo Messckirch ou de Waldschut. Merci pour notre C.S.

Notre ami **FRITSCH Glibert**, 22, rue Roger Marx 54600 Villers-les-Nancy, envoie ses souhaits de prospérité et parfaite santé à tous les anciens du VB. Merci pour notre C.S.

Notre ami **CHAMP Hubert**, Lignéres de Tours 37130 Langeais, envoie ses bonnes amitiés à H. STORCK et à nous tous.

Notre ami **BROVELLI Henri**, 34, Fg de Belfort 90200 Giromagny, avec ses amitiés à tous les anciens copains de l'Alu.

Notre ami **PINLON Max**, 33, rue Jean St-Marc, Clamart 92100 Bois 33260 La Teste, en souhaitant tout particulièrement que nous ayons le plus longtemps la possibilité physique de nous rencontrer. Merci pour notre C.S.

Notre ami **LAVAUD Charles**, 50, Av. Pasteur 24100 Bergerac, avec un amical bonjour à tous les camarades. Merci pour notre C.S.

Notre ami **FRANC Jules**, 10, rue Travot, 31500 Toulouse, envoie à tous son meilleur salut ainsi que ses meilleurs vœux de santé.

Notre ami **DESFORGES Pierre**, 43, rue Dufour, 23000 Guéret, avec son meilleur souvenir aux anciens du VB PALISSE, KEPFER, DUMOULIN, BOURDEIX et Cie. Très heureux d'avoir vu Robert PAUMIER, pense le revoir lors d'un prochain congrès. Merci pour notre C.S.

Notre ami **CUVIER Jean**, 14, Grande Rue Notre-Dame, 76270 Neufchâtel en Bray, envoie toutes ses amitiés aux anciens du kdo 16052 de Meuningen-Lutishofen. Il est à la retraite depuis l'âge de 60 ans mais sa femme continue son commerce Materna-Prénatal. Il a eu le malheur de perdre un fils de 29 ans, professeur d'anglais. Avec son bon souvenir à tous de la part de leur homme de confiance.

Notre ami **CHABALIER P.**, Ste-Marguerite, Lafigère 07140 Les Vans, avec ses meilleurs souhaits de santé à tous les amis du VB. Merci pour notre C.S.

Notre ami **BOURGOUIN**, St-Marceau 08160 Flize, avec ses meilleurs souhaits pour les anciens de Spaichingen en particulier DEBANT, SOYEUX et l'Abbé CHAMBRILLON.

Notre ami **BIHLER Albert**, 6, rue A. Chambon, Tencenay 52600 Chalindrey, conserve un merveilleux souvenir du voyage en Corse ainsi que du « petit tour d'Italie » avec l'ami DUCLOUX. Bien amicalement à tous les anciens de Sandbostel et du VB. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **BAUDIER Roger**, Allée 3, N 2, 08110 Blagny par Carignan, bien le bonjour à tous les copains du 605.

Notre ami **BRIERE Albert**, Le Theil 03240 Le Montet, avec ses meilleurs souhaits de santé à tous les camarades et en particulier à ceux du 605.

Notre ami **CHEMARIN Antony**, rue des Fossés, 42630 Régny, mon bon souvenir à tous et en particulier à ceux du 605. Merci pour notre C.S.

Notre ami **CIMBE Lucien**, 29, rue du Pré d'Espagne, 59400 Cambrai, avec son amical souvenir aux anciens du Stalag XC de Nieuburg.

Notre ami **CLOTTE Charles**, 9, Allée Maurice Ravet, 72100 Le Mans, avec ses salutations à tous les copains du XB.

Notre ami l'Abbé **MULLER Camille**, 69290 Craponne, avec son amical souvenir à tous les anciens du VB LANGEVIN en particulier.

Notre ami l'Abbé **SOUAILLE Jean**, Curé Doyen, Clichy 231 60480 Foissy, Merci pour tous ceux qui se sont dévoués pour nous à Lourdes. La pagaille fut vite oubliée devant la joie des retrouvailles. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **PETIT Nicolas**, 3, rue du Limbois 89420 Noyenmoutier, nous demande quel est le délégué départemental pour les Vosges. Pour l'Amicale nous n'en avons pas. Pour l'UNAC il s'agit de Robert DEVILLE Av. de la Gare, 54330 Vézelize.

Notre ami **MIRAILLES Roger**, Vaux-Saint-Victor-de-Cessieux 38110 La Tour-du-Pin, a été très heureux de son voyage à Lourdes malgré le mauvais temps. Merci pour notre C.S.

Notre ami **HERMAL Georges**, Cour-du-Bas 88310 Cornimont, envoie ses amitiés aux anciens de Chiro Werke Terrasse Tuttlingen.

CARNET BLANC

Marcel (VB) et Lucie JALLON, Lusse 88490 Provencère-sur-Favre, ont la grande joie de nous faire part de leur mariage de leur petit-fils Claude, employé S.N.C.F. avec Nelly Masson, employée aux P.T.T., le 31 mai 1980.

Toutes nos félicitations aux heureux grands-parents et parents et tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

CARNET ROSE

Notre ami Joseph FRANCESCHI, de Cagnano (Corse) a la joie de nous faire part de la naissance chez son fils Raymond d'un deuxième bébé. La maman, Carmella, et le petit Eric se portent bien.

Nous avons eu le plaisir, lors d'un voyage en Corse de faire connaissance avec les jeunes époux. Nous leur adressons toutes nos félicitations et souhaitons longue vie et prospérité au tout jeune Eric. Sans oublier notre bon souvenir et nos félicitations aux grands-parents Joseph et Madame.

CARNET NOIR

Notre ami Bernard ADAM-PLAINCHAMP, ex-XA évadé du XA puis du VB, 32, rue François Bonville 75015 Paris, nous communique :

Je désire par ces quelques lignes, remercier tous les anciens combattants et prisonniers de guerre qui ont assisté, derrière leurs drapeaux, aux obsèques de HENRI PLAINCHAMP, dans son petit village ardennais frontalière.

CARNET NOIR (Suite)

En 1916 appelé à 17 ans, il fit Dixmude et les batailles de Belgique, les fronts de France : médaille militaire, croix de guerre avec palmes décoré et cité, porteur de plusieurs distinctions belges il revint en 1918 dans son village dévasté pour reprendre encore une fois... la vie.

Rappelé en 1939 dans les frontaliers territoriaux quelque temps, il subit l'envahisseur, fut chassé, traqué, dû partir laissant sa famille qui avait déjà pendant la grande guerre été meurtrie par les prises d'otages et certains fusillés, femme et enfant, par l'ennemi.

Je remercie les anciens combattants belges et leur drapeau, fidèles au souvenir de leur ancien compagnon d'armes, présents ce jour parmi nous.

Les remerciements aux noms des familles PLAIN-CHAMP, FAITROP, ADAM.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles dans la peine. La rédaction du Lien adresse à son collaborateur et ami Bernard ADAM, ses sincères condoléances.

Mme BERAUD Roger, rue du Stade, Quartier Pont-Neuf, 26170 Buis-les-Baronnies, a la douleur de nous faire part du décès de son mari Roger BERAUD, ancien du VB, après une longue et pénible maladie.

Aux obsèques de cet ancien de Tuttingen nos amis Lucien CHARPENEL et Mme représentaient l'Amicale. Notre ami l'Abbé Jacques BRION a consacré, dans Le Lien un article sur le décès de notre ami Roger BERAUD.

Le Bureau Directeur et la rédaction du Lien adressent à Mme BERAUD et à son fils Yves toute leur sympathie attristée et leurs sincères condoléances.

C'est avec une profonde peine que nous avons appris le décès de Pierre-Dominique MARTELLI, le fils de notre grand ami Pierre MARTELLI, de Bastia (Corse), délégué départemental de l'U.N.A.C. et de l'Amicale V.B.-X.A.B.C.

Dans le malheur qui le frappe nous sommes toujours au côté de celui qui est dans la peine et nous assurons notre ami Pierre de toute notre fraternelle sollicitude et de notre fraternelle amitié attristée avec nos sincères condoléances.

Notre camarade A. SEGAIN, 21, rue des Chouquettes, Yvetot 76190, a la triste privation de nous faire part du décès de notre ami Jacques OINVILLE, de Déville, ancien du VB, évadé du kdo de Frommer.

Fidèle amicaliste, Jacques OINVILLE, laissera, pour ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un homme aimable, souriant, toujours prêt à rendre service. Il était vice-président de la section de Haute-Normandie de l'Union nationale des évadés de guerre.

A sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre ami Arthur GALINIER, 8, rue Charles Baudelaire, 34500 Béziers. Ancien du XB, notre ami était Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Ordre National du Mérite.

Notre ami FISSE qui fut son compagnon de captivité nous adresse ces quelques lignes : « Notre camarade est mort le 2 mai. Ce que je voudrais dire de lui, près duquel j'ai passé, à Châteaubriant, Hesdin et Hahn, kdo 692, une bonne partie de la captivité, c'est que certainement dans ma vie, je n'ai eu l'honneur de rencontrer un tel camarade, possesseur de tant de qualités morales. Aussi je demande, à tous ceux qui l'ont connu durant ces cinq années, d'avoir pour lui une pensée émue et sincère, que son épouse — et ses enfants — trouvent dans ces lignes l'hommage des anciens, notamment de ceux du kdo 692, dont il fut de longues années l'Homme de Confiance... Au revoir, ami, tes anciens copains de misère ne t'oublieront pas ».

L'Amicale joint ses sincères condoléances à celles de notre ami FISSE et prie Mme Arthur GALINIER et toute sa famille de croire à toute notre sympathie attristée.

Lettre ouverte à M. le Président POHER

Monsieur le Président,

On parle beaucoup actuellement de consensus, mais si l'on scrute l'horizon, rien ne bouge. Tout est resté figé, cristallisé et les échos qui nous parviennent sont très faibles. Sont-ils mal formulés ? Peut-être.

Sommes-nous, Français, trop attachés à des notions périmées de partis, de clans, de catégories sociales ? Peut-être aussi.

Et cependant... s'il est un milieu sensible à l'écoute de toute rumeur c'est bien le monde combattant, le plus homogène de tous parce qu'il a pratiquement réalisé son unité.

Entre nous pas de problème, le consensus existe et nous souffrons de voir que notre pays reste divisé sur des bagatelles, des questions de boutiques et d'étiquettes, pour des querelles qui sembleraient dérisoires vues d'une autre planète.

Alors pourquoi ? Notre Union, celle du Monde Combattant est là pour témoigner que l'Unité des Français est non seulement possible mais indispensable alors que la guerre économique bat nos portes et qu'elle menace nos institutions, nos conquêtes sociales, la vie de nos ménages, l'avenir de nos enfants et de nos petits enfants.

Et c'est pourquoi, Monsieur le Président, votre visite d'amitié à notre assemblée générale du 22 mars a été pour nous un réel reconfort et comme une sorte de signal. L'éminent personnage que vous êtes venu très simplement s'asseoir parmi nous, nous a écouté exposer nos vœux, nos problèmes, notre action.

Vous nous avez dit : « les occasions de rencontres sont rares dans le monde actuel où le quotidien écrase l'homme ». C'est tristement vrai, mais précisément ce qui nous a touchés c'est que, vous,

Réunion des amicalistes du Gard, de l'Ardèche et des départements limitrophes

Depuis plusieurs années, notre ami Jules GRANIER, délégué départemental de notre Amicale, pour le Gard, a pris l'initiative d'organiser une rencontre entre les amicalistes du Gard, de l'Ardèche et autres départements voisins tel que la Lozère.

Il est aidé dans cette tâche, par notre ami Jean POUDEVIGNE, qui se charge de prendre contact avec les adhérents de l'Ardèche.

Devenue maintenant traditionnelle, cette réunion régionale s'est déroulée le 4 mai dernier, à Saint Jean du Gard.

Malgré le temps qui n'était pas favorable ce jour là — il tombait des trombes d'eau — tous les camarades inscrits se trouvaient au rendez-vous.

Le Restaurant Oronge, hôtel moderne, nous avait réservé, pour la réunion et le déjeuner, une salle particulière, chauffée par un feu de bois, flamboyant dans une vieille cheminée.

Deux membres du bureau national de l'Amicale, accompagnés de leurs épouses s'étaient rendus sur place, pour assister à cette rencontre éminemment sympathique : GEHIN, trésorier et ROSE, secrétaire.

GEHIN était porteur d'une mission : celle d'apporter à POUDEVIGNE, sous forme d'accolade, les fraternelles amitiés de son camarade Pierre PONROY.

Il est superflu de dire que le repas gastronomique qui nous fut servi était tout à fait conforme à la grande réputation du restaurant Oronge.

L'ambiance ne pouvait, bien sûr, qu'être excellente et elle le fut, du début jusqu'à la fin de la journée.

Après les conversations générales et une allocution de GRANIER qui lut les messages des camarades excusés, GEHIN expliqua, clairement, comment s'est faite, en 1964, la fusion entre les membres du Stalag VB et les anciens des stalags X A, X B, X C.

Le but principal était de renforcer mutuellement.

ROSE fit ensuite un exposé sur la défense des droits et sur le fonctionnement de notre Amicale, laquelle cherche à rapprocher constamment les adhérents de nos stalags, tout en poursuivant ses objectifs d'information, d'action sociale, d'entraide et d'amitié.

Puis, en fin d'après-midi, on entra dans la partie récréative, avec des bons mots, des histoires et une chansonnette de captivité, très bien interprétée par notre ami MATEO : « Les petites tartines ».

Au cours de la journée, nous avons pu nous entretenir, entre autres, avec CANNAUD Jean et Mme, CAUSSE Marc et Mme (qui transmet un amical bonjour à PLANQUE), LINARES François, de Nîmes, MATEO Ginès et Mme, de Beaucaire, PONTIER Léon et Mme, POUDEVIGNE Jean et bien sûr GRANIER et Mme.

Des réunions semblables sont toujours positives, ne serait-ce que par la joie réelle de se retrouver, mais aussi parce qu'on y sème de l'Amitié et que par conséquent on peut être assuré que ces semailles déboucheront toujours sur des moissons nouvelles.

C'est pourquoi, nous devons remercier, sincèrement, nos amis Jules et Yvonne GRANIER pour l'activité féconde qu'ils déploient, à longueur d'année, au service des amicalistes gardois des stalags VB et X.A.B.C.

Les mêmes remerciements doivent aller à Jean POUDEVIGNE, qui s'emploie avec d'heureux résultats, à visiter nos adhérents de l'Ardèche.

Ce voyage nous a permis, aussi, de revoir, avec grand plaisir, les sites magnifiques et les vues splendides qu'on peut admirer, à chaque instant, en parcourant l'Ardèche et le Gard.

Nous redisons donc aux camarades de ces deux départements qu'on peut les envier d'avoir la chance d'habiter une contrée si belle et si pittoresque.

Maurice ROSE.

"MAX"

D'Amzell à Hasemulhé, il doit y avoir 5 ou 6 kms, d'une route assez jolie, bordée d'un petit ru, un peu folâtre, s'en allant et revenant au gré de sa fantaisie.

J'étais muté d'une ferme à une autre, sans en connaître la raison, qui du reste m'importait peu ; j'allais, précédant le gardien, du pas propre à chaque P.G., lui, mousqueton (mais oui !) en bandoulière, tenant son vélo à la main (sans doute pour lui éviter au pauvre ! le retour à pieds). L'après-midi était avancé, l'été se terminait. Pourtant, il faisait encore doux. Les champs, à perte de vue, étaient déserts. L'heure de l'étable allait commencer.

Nous allions notre chemin. Ma pensée vagabondait de souvenirs en souvenirs sans tristesse, gagnée par la douceur ambiante, et ceux-ci prenaient une belle couleur rose. Lui, derrière, devait rêver aussi, et l'idée qu'il pourrait être ailleurs que sur ce chemin bucolique, terminait un peu ses pensées, et au fond de lui-même, il se jurait de faire le maximum pour rester à ce poste.

Après avoir passé le petit pont, nous arrivâmes dans une cour de ferme, où un grand gaillard la traversait avec un seau pour traite, à chaque main. Il nous vit, et mon garde lui dit quelques mots. Le fermier approuva, hocha la tête avec un « so » approbatif, et se retourna vers l'étable brailla un « MAX » retentissant qui fit envoler quelques oiseaux.

Après quelques instants, par la porte de l'étable, apparut un homme qui ne pouvait qu'être un compatriote, vêtu d'une tenue qui, dans le passé, avait été militaire, et coiffé d'un képi inénarrable. Il s'arrêta interrogatif, et mon patron lui fit signe de venir. D'un pas tranquille, il s'approcha de nous et vint vers moi et me serra la main. Le gardien lui expliqua que j'étais le nouveau « PG » destiné à Ettenlehen.

— Salut, me dit-il, ça va ?
— Ça va et toi ?
— A peu près bien. Viens, on va t'installer et ensuite « IL » te conduira à Ettenlehen pour y casser la croûte.
— C'est loin ?
— Non, à 200 mètres.

Ce fut ma première rencontre avec MAX. Tout de suite, il m'informa qu'il s'appelait Arsène et non pas Max. Mais, comme son prénom était sans doute difficile à prononcer, on l'appelait Max, comme le cheval ou le taureau.

Lui, il s'en foutait, puisque pour nous, il était Arsène. Je sus tout de suite qu'il serait mon ami, sait-on pourquoi ces choses-là arrivent ? Il y avait en lui quelque chose qui donnait confiance et qui attirait la confiance spontanée.

Le soir même, après mon souper à « ma ferme », lorsque je revins à notre commando qui était constitué par une chambre un peu mansardée, éclairée par une toute petite fenêtre (munie de barreaux), je fis connaissance de mon nouveau groupe d'amis, est-ce parce qu'il avait une quinzaine d'années de plus que nous, mais Arsène était là, un peu comme un père qui écoute la journée passée par ses enfants, sachant sans grand mot, consoler celui qui n'avait pas de lettre, remonter le moral défaillant d'un autre, écouter avec intérêt les confidences mille fois rabachées de celui qui, ce soir là, avait besoin de parler et d'être écouté. Enfin, l'avenir devait le confirmer, combien il savait donner un conseil, faire dévier une conversation religieuse ou politique et qui devenait un peu trop animée.

Pendant trois ans, nous vécumes cette vie fraternelle, certains partirent d'autres revinrent et toujours l'entente resta, car, s'il ne voulait pas être le chef, il restait le lien parfait.

Pour moi, il était le père (nom que je lui avais donné) mais en même temps, il était un homme comme nous avec des soirs de déprime comme nous dirions maintenant, et avec quelle délicatesse, il me parlait de son épouse restée seule pour exploiter une grande entreprise dont ils étaient régisseurs. Il savait bien évidemment quels étaient ses soucis, sa fatigue. Elle-même ne se plaignait pas, quelques mots sur les bêtes, la récolte, parlant des voisins qui l'aidaient, ne critiquant pas ceux qui n'y pensaient pas. Ces jours-là, il nous parlait avec tant d'amour de ses vingt ans de mariage et tant de pudeur aussi qu'il ne venait à personne l'idée d'une quelconque plaisanterie. Nous écoutions, certains un peu incrédules, les plus jeunes bien sûr, comme d'une chose d'un autre temps. Alors, il s'arrêta et avait un sourire comme pour s'excuser d'être tant heureux.

Nous cherchions à quelques uns à réunir ces petits commandos, et nous avions obtenus une réunion mensuelle qui se tenait à Büchel (je ne suis pas sûr de l'orthographe). Il y avait la messe et tous, nous y assistions pour montrer notre solidarité avec ceux qui croyaient. Et, l'après-midi, nous jouions quelques pièces de théâtre. Apprendre 5 actes du « Barbier de Séville » pour jouer une fois ! Arsène était toujours partant pour nous aider, nous faire répéter, toujours disponible, même si parfois son cœur était ailleurs.

Nous revînmes ensemble. C'est chez eux que nous fîmes un modeste voyage de noces, éclairé par leur présence et leur affection...

Et la vie prit un autre tour. Ne se suffisant pas à leur amour, ils avaient adopté un jeune garçon, ils étaient comblés, heureux.

Le temps passa encore, et ils prirent leur retraite dans les Deux-Sèvres où ils étaient nés tous les deux et où nous allions.

Et, il y a quelque temps, nous eûmes l'envie très forte de les voir. Nous allâmes passer quelques jours chez eux, et nous vîmes encore leur bonheur leur fils marié leur a donné 2 petits-enfants...

Et revenus à Paris, c'est 8 jours plus tard que nous apprenions l'accident bête. Lui, qui se jugeait trop vieux pour conduire, avait accepté qu'un ami d'enfance les conduise chez son fils. Et, à un croisement, ce fut le choc. Il devait, seul, y laisser sa vie. Mais, avant de refermer le livre de sa vie, il tint à dire à son épouse combien il avait été heureux de notre visite et des jours passés ensemble.

Quelques-uns, en lisant ces lignes se rappelleront peut-être, c'est si loin, d'Arsène MORIN... Amzell... Büchel... Wangen...

C'était un brave homme et un homme brave.

R. MILLON.
Stalag VB n° 1301.

Pour l'Union Nationale
des Amicales de Camps de P.G.,
Le Secrétaire Général :

Charles SCHWOB.

Les tribulations d'un P.G. à Lourdes (Suite)

MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1979

C'est à La Rochelle que nous devons prendre le train de pèlerinage. Avec ma femme nous prenons donc à Châtelailon le train de 7 h 22 qui, 10 minutes après, nous dépose à La Rochelle assez à temps pour avoir le train de pèlerinage, ce dernier, selon l'horaire, devant arriver à 7 h 46 pour repartir à 7 h 59. Beaucoup de monde naturellement sur le quai. Je reconnais le curé de Saint-Martin de Ré qui se trouvait dans le même wagon que nous en 1975. Nous échangeons quelques mots. Pas d'autres figures connues. Je suis pourtant abordé par un ancien des X, Ferdinand REGLIN, de Saint-Martin de Ré également et qui d'ailleurs fait partie de l'Amicale. Il connaît mon nom par la lecture du Lien et de mes articles sur le 852. Le haut-parleur de la gare annonce le train à un quart d'heure de retard. Lorsqu'il arrive nous nous précipitons tous vers la voiture n° 9 qui nous est réservée. Heureuse surprise (c'est la seule que nous aurons) c'est un wagon de 1^{re} classe alors que nos billets (et le prix payé) mentionnent 2^e classe. Je dois occuper avec ma femme des places dans le premier compartiment. Nous entrons dans le bon bout du wagon ce qui fait que nous trouvons nos places tout de suite. Le train démarre à 8 h 17, avec donc 18 minutes de retard, et passe à Châtelailon à 8 h 26 d'où nous étions partis une heure plus tôt.

Nos compagnons de voyage sont des habitants de La Jarrie, commune située à 15 kms environ à l'est de La Rochelle. Il s'agit de Georges MATHON, ancien du VC et son épouse, et de Mme Hélène CHAVIGNEAU, veuve de P.G. Bien qu'habitant la même commune, ils ne se connaissent pas. Les MATHON ont, par contre d'autres amis dans d'autres compartiments, également de La Jarrie, Gaston HASPE, ancien du IIB et son épouse, Rémy FETIVEAU, ancien du VC et son épouse. Ce sera, pendant le voyage, un va-et-vient incessant, chacun allant d'un compartiment à un autre.

Nous ne sommes donc que 5 dans un compartiment de 6 et c'est parfait. On s'installe et on fait connaissance rapidement.

Vingt minutes après le départ de La Rochelle, arrêté en pleine campagne, on ne sait pourquoi ; la voie n'est sans doute pas libre. Les vaches, dans les prés, nous regardent gentiment.

Le haut-parleur du train annonce que la direction du pèlerinage se trouve dans la voiture n° 13, dans le compartiment du milieu. Le prêtre qui est au micro donne quelques précisions sur le voyage et invite les pèlerins à réciter le chapelet avec lui. Le train continue sa route, s'arrête à Rochefort à 8 h 50 (il a 28 minutes de retard) et en repart à 8 h 55 ; arrêt à Saintes à 9 h 26 ; le retard est de 34 minutes) avec départ à 9 h 35 ; arrêt enfin à Jonzac à 10 h 05 (le retard est de 38 minutes) pour en repartir à 10 h 08. Nous ne prendrons plus de pèlerins après Jonzac puisque notre train ne s'adresse qu'aux anciens P.G. de Loire-Atlantique, Vendée et Charentes. Avant de nous y installer il avait pris des voyageurs à Montaigu, L'Hébergement, Belleville, La Roche-sur-Yon, Luçon, Nalliers et Veuille. Etant donné sa longueur je suppose d'ailleurs qu'il avait dû être raccordé à un convoi venant de Bretagne.

Entre les dizaines de chapelet, le haut-parleur diffuse des histoires drôles et des chansons interprétées par les pèlerins, hommes et femmes. Notre compagne Mme CHAVIGNEAU qui a une belle voix, se fait entendre dans de vieilles chansons telles « La Passagère » et « La Java Bleue » qui réjouissent nos oreilles de grands-parents.

Et puis, c'est Bordeaux où le train fait un arrêt prolongé. Nous en repartons à 11 h 42. Dehors, il pleut. C'est bientôt l'heure de casser la croûte et chacun déballe les victuailles de son sac. Ce pique-nique se passe d'ailleurs agréable façon au milieu d'une conversation générale. Nous traversons Dax à 13 h 09 et, grâce à une fenêtre ouverte, nous parvenons de douces effluves (!!!) d'une source d'eau sulfatée. La vitre est rapidement fermée.

Le voyage tire à sa fin. Théoriquement nous devrions atteindre Lourdes à 13 h 48 mais nous avons pas mal de retard puisque nous entrons en gare de Pau à 14 h 05 et il reste encore une quarantaine de kms à faire. Alors que nous jetions un regard sur la ville le haut-parleur de la gare annonce que tous les pèlerins logés à La Pierre Saint-Martin doivent descendre de voiture, des cars devant les transporter à destination. Affolement général. Pourquoi le haut-parleur du train n'a-t-il pas diffusé cette disposition ? Nous nous serions préparés à l'avance. Nous prenons nos bagages en hâte et descendons vivement car le chef de gare de Pau s'impatiente et hurle à nouveau son avis. On invite les camarades de la voiture n° 9 à nous suivre mais comme ils n'ont pas entendu l'annonce, ils ne nous croient pas. L'un d'eux déclare même qu'il a un billet pour Lourdes et qu'il ne descendra du train qu'à Lourdes. Il a payé pour ça. A sa guise.

Effectivement dans la cour de la gare il y a plusieurs cars. Nous montons dans l'un d'eux ; il porte le n° 11 F. C'est un car de 45 places et il démarre à 14 h 18. Nous traversons Jurançon mais il n'y a pas d'arrêt de prévu pour déguster un verre de ce vin qu'aimait tant Henri IV ; puis par Gan, Oloron Ste-Marie où nous quittons la N 134 pour prendre la N 618 A, nous atteignons Féas, Ance, Aramits où j'ai juste le temps de voir qu'en haut du fronton de pelote basque, est peint un superbe chapeau de mousquetaire et 2 épées entrecroisées. Nous obliquons un peu à droite pour atteindre Lanne-en-Baretous où descendent quelques pèlerins. Il est 15 h 20. Puis c'est Montory où d'autres descendent également. Retour en arrière pour retrouver Arette. De ce village il ne nous reste plus que 23 kms pour atteindre La Pierre Saint-Martin. Mais Arette est à 250 m d'altitude et la Pierre Saint-Martin à 1640 m. Cela donne une idée du nombre de lacets qu'il faut faire. Notre chauffeur est heureusement expérimenté et il sait prendre les tournants comme il faut. Pour que nous ne trouvions pas le trajet trop long, il a mis la radio (ou des cassettes, je ne sais) mais pour ma part, ça hurle un peu trop fort.

Vers 16 heures un orage éclate. Le car avance lentement. On voit des cascades d'eau boueuse. Enfin, à 16 h 55 nous sommes à La Pierre Saint-Martin ; cela fait un peu plus de 8 h 30 que nous sommes partis de La Rochelle.

Nous cherchons d'abord la Résidence Front de Neige indiquée sur nos bons de participation ; il ne semble pas que cela existe mais que ce soit plutôt un titre général pour l'ensemble des bâtiments ; en fait, il y a la Résidence La Mailhne, la Résidence des Oursons, etc... Il nous faut d'abord faire la queue à la réception et attendre qu'on nous prenne nos bons de logement. Or, les filles qui sont là pour accueillir tout ce monde ne sont que 3 et elles paraissent complètement débordées devant le listing impressionnant qu'elles ont devant les yeux et qui comporte plusieurs centaines de noms ; et puis, elles n'ont pas encore fini avec les occupants d'un car qui nous a précédé. Enfin notre tour arrive ; chacun remet son bon et on attend qu'on nous appelle.

Comme il s'agit de studios avec 4 places, il faut donc compter que nous serons avec un autre couple. Quand on appelle mon nom, la préposée me dit que nous cohabitons avec M. et Mme HASPE. Quelle chance nous avons : ça ne pouvait mieux tomber puisque nous avons déjà fait connaissance dans le train et que, de surcroît, au cours des conversations nous avons su qu'ils connaissent très bien la fille et le gendre d'une cousine de ma femme. Il nous est attribué le studio 116 au 1^{er} étage. Bonne installation comportant un canapé-lit pour 2 personnes et, dans l'entrée, 2 lits superposés : elle est complétée par une kitchenette bien agencée avec réfrigérateur et tout ce qu'il faut pour cuisiner, une salle de bains (baignoire, lavabo, bidet et WC). Sur la table pêle-mêle, tous les ingrédients nous permettant de composer nos petits déjeuners pendant les 5 jours où nous coucherons dans les lieux, à savoir : sachets de sucre en poudre et de Nescafé, mini-berlingots de lait Nestlé, biscottes par paquets de deux, petits paquets de beurre et tranches de cake.

Si nous nous félicitons de nos compagnons de chambre, il n'en a pas été de même pour tout le monde. En particulier, Mme CHAVIGNEAU, veuve de P.G., se voit attribuer un studio avec 2 hommes dont un, on le constatera par la suite, est assez porté sur la dive bouteille. Au cours de notre séjour il disparaîtra d'ailleurs pendant 2 jours qu'il aura passés en partie au poste de police de Lourdes et en partie à l'hôpital de la ville. Quand même, il ne devait certainement pas manquer parmi tous les arrivants, d'autres veuves pour constituer un studio de femmes seules. Ça doit être un coup de l'ordinateur qui n'a pas su comprendre qu'il valait mieux mettre ensemble 3 femmes même ne se connaissant pas, qu'une femme avec 2 hommes.

Nous rangeons nos affaires et descendons pour nous mettre en quête d'un restaurant. En effet, en principe, c'est l'hôtel où on est logé qui doit servir le repas du soir, mais la Résidence où nous sommes n'est pas un hôtel à proprement parler ; c'est un centre de vacances qui ne comporte que des logements tout équipés pour faire la cuisine. Nos bons ne font mention d'aucun restaurant où nous devons prendre nos repas du soir pas plus d'ailleurs qu'ils n'indiquent le nom de l'hôtel de Lourdes qui doit nous nourrir à midi. Encore deux défailances de l'ordinateur. En fait de restaurant il n'y en a pas beaucoup dans le coin ; celui dont l'enseigne est « La Tête Sauvage » est fermé et il ne reste que le « Relais » sur lequel nous nous rabattons. Avec les gens de notre compartiment et leurs amis, nous formons un petit groupe de 13 ou 15 dont MATHON sera Chef de file. « Le Relais » a déjà servi à manger à midi à un premier groupe, mais il n'était pas au courant de notre venue, du moins si tôt. Il savait que d'autres cars arriveraient, mais seulement dans la nuit. Enfin, il accepte de nous recevoir et après avoir réservé les tables de son premier groupe, il nous laisse choisir nos places. Pour être sûrs de manger et que d'autres arrivants ne viendraient pas nous chiper nos places, nous nous installons de suite et, pour passer le temps, nous prenons l'apéritif en jouant à la belote. Bon repas, assez copieux du reste, et puis nous montons nous coucher. Ce sera vers 22 h 30 que nous nous endormirons. C'est notre première nuit à La Pierre Saint-Martin. Ceux qui ont le sommeil léger entendront jusqu'à 2 heures du matin, des cars arriver et déverser leur cargaison de pèlerins qui feront du bruit pour chercher leurs chambres.

JEUDI 20 SEPTEMBRE 1979

On nous avait indiqué au cours du dîner de la veille, que les cars viendraient nous chercher à 7 heures du matin, d'où nécessité d'un réveil aux alentours de 5 h 30 pour permettre aux occupants des studios de faire leur toilette à tour de rôle. Le tout se passe très bien. On confectionne les petits déjeuners et tout le monde descend pour le rassemblement, à l'heure prescrite. Mais, voilà ! les choses vont commencer à se gêner. Les cars, d'abord n'arriveront qu'à 7 h 45 et ce n'est qu'à 8 h 10 que la descente vers Lourdes commencera. Le car n° 11 F qui nous avait amené la veille n'est pas là et c'est celui n° 49 F qui nous est affecté. Pour plus de sécurité et pour ne pas le manquer pour le retour, je note son numéro d'immatriculation, 5860 QJ 64 ; son point d'attache est Arraute, près de Saint-Palais dans les Pyrénées Atlantiques. On a été les chercher loin nos cars.

A côté de moi, j'ai une dame qui vient de Forcalquier dans les Alpes de Haute-Provence, qui ne cesse de rouspéter parce qu'on est en retard et qu'on ratera la première cérémonie religieuse prévue pour 10 heures. Elle aura d'autres motifs de rouspétance en cours de route. A 9 h 40, en effet, arrêt pour prendre de l'essence : quelques voyageurs en profitent pour satisfaire un besoin qu'il est convenu d'appeler naturel. Ma voisine fulmine contre le chauffeur et les voyageurs en question qui auraient tous dû prendre leurs précautions avant. Dix minutes plus tard, après avoir traversé le village de Gan, nous trouvons le car précédent rangé au bord de la route : il a crevé. Notre chauffeur descend pour l'aider à changer de roue. Nouvelles rouspétances de ma voisine. Enfin nous reprenons la route, traversons Pau à 10 h 10 puis, par Soumoulou et Pontacq nous arrivons aux portes de Lourdes ; il est 10 h 40. La police routière nous fait arrêter, donne des instructions à notre chauffeur et à ceux des autres cars qui nous ont rattrapés au même endroit. C'est précédés de 2 motards nous ouvrant la route que nous faisons notre entrée dans Lourdes. Lorsque nous passons devant la gare, la pendule électrique de ce bâtiment marque 10 h 53. Ma

voisine grogne à nouveau car elle se rend compte que la cérémonie religieuse d'ouverture doit maintenant tirer sur sa fin. Enfin nous atteignons le parking Lapacca où notre car occupe l'emplacement n° 4. C'est là que nous devons le reprendre le soir pour rentrer au bercail ; le rassemblement est à 17 heures.

Dans l'immédiat, ce qu'il faut savoir c'est où l'on va déjeuner. Il faut remédier à l'incurie de l'ordinateur qui ne nous a rien indiqué, que ce soit pour les repas de midi que pour ceux du soir. Et pourtant la feuille « conseils pratiques » qui nous a été envoyée, mentionne « Ce sont les hôtels de Lourdes qui serviront le déjeuner aux participants logés à l'extérieur de Lourdes, dans un 2^e service. Il est donc demandé aux participants logés à Lourdes de passer à table à l'heure affichée (12 heures) et de bien vouloir quitter leur table dès la fin du 1^{er} service afin de laisser leur place aux participants logés à l'extérieur de Lourdes ». Où s'adresser pour être renseignés ? Après plusieurs tentatives devant 3 ou 4 bureaux différents, nous finissons par connaître le bon endroit où se distribuent les bons de repas. Là ! il y a une queue terrible car nous ne sommes pas les seuls dans le même cas. L'ordinateur n'a pas été négligent que pour nous, d'autres camarades sont logés à la même enseigne. MATHON essaye de se frayer un chemin dans la foule des affamés. Quand nous le retrouvons un bon moment après, il aura échappé à l'étouffement mais n'aura pas de bons dont la distribution a été interrompue et ne reprendra qu'à 15 heures. Charmant ! On se décide de se débrouiller chacun pour soi et de se retrouver au car à 17 heures.

Avec ma femme je vais au chapiteau où se trouvent les permanences des camps dans l'espoir d'y trouver des copains. Effectivement je rencontre STORCK et ROSE, des fidèles du bureau ; ils sont assaillis de réclamations mais ils n'y peuvent rien. Il pleut et cela nous ôte tout courage pour aller en ville essayer de trouver à manger. Alors, nous nous installons sur les gradins du chapiteau et, mélancoliquement, nous déjeunons, si l'on peut dire, de quelques morceaux de chocolat et du contenu d'une poche de cacahuètes que mon épouse avait dans son sac. Il continue de pleuvoir et les gens viennent se mettre à l'abri sous le chapiteau car dehors il ne fait pas bon marcher dans la boue.

Je retourne à la permanence, LANGEVIN y est et j'ai la surprise d'y rencontrer l'Abbé Marcel DREMONT qui fut Curé de Courtisols, dans la Marne, pendant 20 ans et qui connaît très bien Roger GOBILLARD, un ancien du 852. La pluie continuant nous restons encore un moment puis nous nous dirigeons vers le parking car cela sera bientôt l'heure du départ. J'y retrouve mes camarades de route ; certains ont pu manger dans des snacks, d'autres ont fait jeûne. Entre-temps MATHON est allé une nouvelle fois faire la queue au guichet et il en est revenu avec des bons pour notre petite équipe, valables pour 3 jours. Bravo !! nous mangerons donc désormais à midi à l'hôtel Aquitaine.

Si le rassemblement a été prévu pour 17 heures par contre le départ ne s'est effectué qu'à 17 h 45 car il manquait 7 personnes dont ma rouspéteuse de voisine. Nous sommes partis sans elles car un retard de 3/4 d'heure, ça suffit comme ça. On saura le lendemain que ces personnes sont venues par un autre car où il y avait de la place, sans se préoccuper si c'était bien le leur.

Nous faisons donc la route en sens inverse, Pontacq, Soumoulou, Pau, Jurançon, Gan, Oloron Ste-Marie, Féas. A la commune suivante, Aramits, nous sommes arrêtés par le responsable d'un car précédent qui nous enjoint de descendre car, selon lui, il n'y a aucun repas de prévu pour nous à La Pierre Saint-Martin. Nous rouspétons disant qu'on nous attend là-haut. La discussion s'envenime un peu ; l'homme en question est tout juste poli (même avec les femmes) allant jusqu'à dire que si nous ne descendons pas il retiendra le chauffeur et nous rejoindrons la Pierre Saint-Martin à pied si ça nous fait plaisir ; d'après lui, il y a des instructions pour que nous dinions à Aramits. Il s'étonne d'ailleurs que notre groupe n'ait pas de responsable ; nous devions en trouver un à La Pierre Saint-Martin, mais on attend toujours qu'il se manifeste. Comme dit l'autre, l'organisation laisse à désirer. Nous nous laissons convaincre et à 19 h 45 nous rentrons au restaurant « Chez Annie ». L'apéritif est offert par la municipalité. Il faut dire que le repas était copieux et fort bon et qu'entre autres on nous y servait des truites.

(A suivre)

R. LENHARDT.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 2^e trimestre 1980

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne